Table des matières

1 Introduction **1**
1.1 Cadre de la recherche 1
1.1.1 Illustration 1
1.1.2 Thématique traitée 1
1.1.3 Intérêt présenté par la recherche 1
1.2 Problématique 2
1.2.1 Question de départ 2
1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche 2
1.2.3 Objectifs de la recherche 2
1.3 Cadre théorique et/ou contexte professionnel 3
1.3.1 Le développement de l'enfant de un à trois ans 3
1.3.2 Les limites et les règles 5
1.3.3 La punition et la sanction 7
1.3.4 Les styles éducatifs 8
1.3.5 La bientraitance 8
1.3.6 La méthode pédagogique 9
1.4 Cadre d'analyse 9
1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu 9
1.4.2 Méthodes de recherche 10
1.4.3 Méthode de recueil des données et résultats de l'investigation 11
2 Le développement **12**
2.1 Introduction et annonce des chapitres développés 12
2.2 Présentation des données recueillies 12
2.2.1 L'apprentissage des règles et des limites 12
2.2.2 Les caractéristiques des limites 12
2.2.3 Le rôle et la fonction de la règle 13
2.2.4 Les conséquences lorsque l'enfant transgresse 13
2.3 Analyse des résultats obtenus 14
2.3.1 La connaissance du développement de l'enfant 14
2.3.2 La valeur de la relation de l'adulte à l'enfant 18
2.3.3 Penser à un environnement stimulant et stable 20
2.3.4 Penser à nos mots, à nos actes 21
2.3.5 Réflexions 26

3 Conclusion **28**
3.1 Résumé et synthèse de la recherche 28
3.2 Limites du travail 29
3.3 Perspectives et pistes d'action professionnelles 29
3.4 Remarques finales 30
4 Bibliographie **31**
4.1 Ouvrages 31
4.2 Articles 31
4.3 Sites internet 32
4.4 Support de cours 32
4.5 Dictionnaire 32
4.6 Autres documents 32

Table des illustrations **32**

Table des annexes ..... **I**
Annexe I : Guide d'entretien II
Annexe II : Retranscription d'un entretien IV
Annexe III : Recueils des données des entretiens XI

1 Introduction

1.1 Cadre de la recherche

1.1.1 Illustration

Pour commencer, j'ai choisi d'illustrer mon travail de recherche par *la métaphore du jardinier*, écrite par Nanchen : « Si pour l'éducation traditionnelle, l'action éducative s'apparentait fortement au travail du potier qui donne la bonne forme à l'objet qu'il veut créer, dans une perspective moderne l'éducation correspond plutôt à celui du jardinier ou de l'horticulteur, qui sait que le programme de croissance est dans la plante, donc absolument hors de sa portée. Tout son pouvoir pour influencer son développement ne réside que dans l'aménagement d'un environnement qui va interagir avec cette plante »[1].

Or, si l'enfant possède toutes les ressources en lui pour grandir et que nous, en tant qu'éducatrices de l'enfance, nous suivons la perception du jardinier, comment pourrions-nous influencer son environnement et l'accompagner à devenir un être, *à part entière*, sur le chemin du « vivre ensemble » ?

1.1.2 Thématique traitée

Dès sa naissance, le petit enfant dépend de l'adulte. Tout au long de sa croissance, il va développer un sentiment de confiance en l'adulte et en ses propres capacités à agir sur les choses. En effet, c'est à partir d'une année qu'il acquiert progressivement son autonomie du mouvement. Grâce à la marche, il découvre et expérimente l'environnement qui l'entoure. D'après la théorie de Spitz[2], le petit enfant entre dans un processus d'individuation, où il se sent tout puissant et commence à tester le pouvoir qu'il peut avoir sur lui. L'adulte va devoir lui poser un cadre dont les limites sont définies par des règles pour sa propre sécurité et celle de l'Autre.

La thématique des limites et des règles est un sujet qui questionne de nombreux parents et professionnelles ainsi que moi-même. Comment *agir* afin de poser ce cadre dans le respect et sans enfreindre la liberté du petit enfant ? Et comment *réagir* lorsque celui-ci transgresse les limites ?

1.1.3 Intérêt présenté par la recherche

Dans le cadre de ma deuxième année de formation d'éducatrice de l'enfance, j'ai effectué un stage pratique, durant lequel j'ai évolué dans le groupe de la nursery avec des enfants âgés de douze mois à deux ans. J'ai observé qu'à cet âge l'enfant a besoin de limites, posées par l'adulte. Lorsqu'il y a transgression de la règle, l'adulte a tendance à sanctionner l'enfant afin de marquer selon lui, la conséquence de cette infraction. Toutefois, le petit enfant ne peut en comprendre le sens car « [il] n'a pas encore la maturité nécessaire pour situer la frontière du bien et du mal et saisir les conséquences de ses actes agressifs »[3]. Mais alors qu'en est-il dans la pratique ?
Au travers de mes expériences pratiques en structure d'accueil, j'ai parfois observé des professionnelles sanctionner le petit enfant en l'isolant, en le mettant en retrait, assis sur une chaise ou contre un mur, durant un court espace de temps, afin d'assurer la sécurité des

[1] NANCHEN Maurice, *Ce qui fait grandir l'enfant, affectif et normatif : les deux axes de l'éducation,* p.71
[2] MOREL Corinne, *ABC de la psychologie de l'enfant de la naissance à l'adolescence,* p.69
[3] BOUCOURT Audrey et EGRY Marie-Claude, "L'adulte face aux pulsions infantiles: la sanction est-elle nécessaire?", p.27

pairs et la gestion du groupe restant. Personnellement, il m'est aussi arrivé de sanctionner un enfant, en le mettant assis près de moi ou sur une chaise, alors que je me sentais démunie face à un comportement inadéquat et répétitif. De là, je me suis interrogée sur l'efficacité de cet acte, dont je ne suis moi-même pas si convaincue.
C'est pourquoi, j'ai eu l'envie et j'ai ressenti le besoin d'approfondir la thématique des limites et des règles chez le petit enfant dans le but d'acquérir des outils pédagogiques en alternative à la punition et à la sanction.

1.2 Problématique

1.2.1 Question de départ

« Quels sont les outils pédagogiques favorisant l'apprentissage des limites et des règles chez le petit enfant, de un à trois ans ? »

1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche

Tout d'abord, j'ai ciblé la tranche d'âge de un à trois ans car, ce qui m'intéresse dans cette période du développement c'est la pensée du petit enfant - sa manière de percevoir et de comprendre le monde extérieur - face à l'adulte qui lui pose des frontières. Selon la théorie de Piaget[4], il n'est capable de faire le lien de « cause à effet » qu'au travers de l'expérimentation personnelle, et non par la pensée. Son jugement moral est présent mais il est différent de celui de l'adulte ; le tout-petit n'est pas conscient du bien et du mal. C'est pourquoi, je cherche des moyens d'action pour favoriser ce processus d'apprentissage, sans nuire à son bon développement et à sa liberté d'action.

Quant à ma recherche sur le terrain, elle s'est effectuée à l'aide d'entretiens auprès de trois professionnelles. Celles-ci ont un parcours et un statut professionnels distincts les unes des autres, dans le but d'ouvrir au maximum le champ d'action. Cependant, elles se rejoignent sur un point : toutes prennent en charge des enfants en bas âge, de un à trois ans. Une large palette de contextes a été choisie dans le but de récolter divers points de vue, expériences vécues et pistes d'action pour finalement arriver à des outils concrets, répondant à ma problématique. Toutefois, je n'ai pas porté d'intérêt à définir un canton en particulier.

J'ai trouvé très enrichissant d'avoir un éclairage sur ce qui se passe concrètement sur le terrain. J'ai eu une vision plus réaliste sur les moyens d'action car ce qui est dit en théorie est parfois en décalage avec la pratique. Mes recherches bibliographiques ont également été un bon apport. Elles m'ont permis d'analyser les convergences et/ou les divergences avec les résultats des entretiens.

1.2.3 Objectifs de la recherche

Au travers de ce travail de recherche, je souhaite approfondir la thématique des limites et des règles, sous une dimension psychologique et pédagogique.
Premièrement, les limites et les règles, sont deux termes dont j'aimerais connaître les rôles et les fonctions. Leurs caractéristiques et leurs principes ont été identifiés et définis par les professionnelles, puis appuyés par la théorie.
Deuxièmement, concernant l'enfant, j'aimerais approfondir mes connaissances de son développement cognitif et socio-affectif, dont sa capacité à la compréhension de la règle. J'ai situé l'enfant dans les différents stades et j'ai défini ses besoins fondamentaux à l'aide des apports théoriques.

---

[4] MOREL Corinne, *ABC de la psychologie de l'enfant de la naissance à l'adolescence,* p.89

Troisièmement, quant aux professionnelles, je me questionne sur notre savoir-faire et notre savoir-être: comment poser un cadre, quelles règles mettre en place, comment agir au sein de l'environnement, comment réagir, quelles sont les attitudes à favoriser auprès du petit enfant ? Qu'en est-il de la punition et de la sanction ? Sont-elles nécessaires ?
Au final, en réponse à toutes mes interrogations, je souhaite acquérir des outils concrets qui vont me permettre de guider le petit enfant au travers du processus de socialisation.

1.3 Cadre théorique et/ou contexte professionnel

Voici quelques concepts qui établissent le fil rouge de ce travail : le développement de l'enfant de un à trois ans, les limites et les règles, la punition et la sanction, les styles éducatifs, la bientraitance et la méthode pédagogique. Ces derniers sont définis ci-dessous afin de mieux cerner le sujet.

1.3.1 Le développement de l'enfant de un à trois ans

- Le développement moteur

A partir d'une année, l'enfant acquiert la marche qui devient un instrument d'action sur le monde extérieur, selon Wallon[5].

- Le développement cognitif, selon Piaget[6]

De la naissance à deux ans, le petit enfant se trouve dans *la période sensorimotrice*. Il traduit sa vie psychique par les sens et le mouvement au travers de ses expériences. Il faut savoir qu'avant 18 mois, le tout-petit n'a pas conscience de lui et de son environnement.
A partir de là, en ayant conscience de son Moi, il construit progressivement sa manière de penser le monde. Il est capable d'enregistrer et de transformer en images ses expériences.
L'enfant, de deux à sept ans entre dans la période préopératoire qui est caractérisée par l'acquisition de la permanence de l'objet. Celle-ci va donner l'avènement de la représentation et de la fonction symbolique. Toutefois, la pensée de l'enfant reste égocentrique ; c'est-à-dire qu'il ne peut prendre en compte un autre point de vue que le sien.

- Le développement du langage[7]

A la fin de la première année, les premiers mots apparaissent. Puis, vers deux ans, l'enfant commence à faire des phrases à plusieurs mots, sans tenir compte des mots de liaisons et des pronoms. Le vocabulaire s'enrichit au fil du temps. Piaget souligne le fait que l'intelligence précède l'acquisition du langage. Bien que l'enfant ne parle pas, il a de grandes capacités intellectuelles ; « elle est d'une autre nature mais elle existe bel et bien »[8].

[5] MATINAL Brigitte, notes de cours, 1ère année, développement de l'enfant de 0 à 6 ans
[6] BEE Helen and BOYD Denise, *Les âges de la vie,* p.25
[7] MOREL Corinne, *ABC de la psychologie de l'enfant de la naissance à l'adolescence,* p.86
[8] Ibid., p.88

- Le développement du jugement moral[9]

Selon l'approche psychanalytique, la structure psychique de l'individu fait référence aux trois instances de notre personnalité qui vont mener à la conscience morale :

1) Le *Ça* qui est présent dès la naissance et qui gère les pulsions dont les désirs et les besoins. Le bébé est dans le Ça et l'inconscient.
2) Le *Moi* qui permet de se différencier de l'un à l'Autre. A partir de 18 mois/deux ans, l'enfant prend conscience de son Moi.
3) Le *Surm*oi qui s'installe lorsque l'enfant a réglé le complexe d'Œdipe[10]. Il représente la morale dont les normes, les valeurs et les croyances.

Le tout petit n'a donc pas encore conscience de ce qui est acceptable ou pas ; « jusque vers trois ou quatre ans, la conscience morale est extérieure, elle est représentée par les parents et les adultes qui entourent l'enfant »[11].

- Le développement psycho-affectif

Selon Winnicott[12], pédiatre et psychanalyste, au-delà d'un an, l'enfant se trouve dans la phase de *l'indépendance,* où il accède à *la capacité d'être seul*. L'enfant part à la découverte du monde. Au travers de ses explorations, il a cependant besoin de s'assurer de la présence de sa maman.

D'après Freud[13], psychanalyste, l'enfant de un à trois ans se situe dans *le stade anal*. Ce dernier correspond à *l'apprentissage de la propreté* qui joue un rôle important dans la structuration psychique de l'enfant. A cette période, les expériences sont liées aux notions de contrôle, de pouvoir, d'échange, d'opposition, sans oublier l'érogénéité de la zone anale ; « c'est pour lui la possibilité de s'assurer un pouvoir sur son propre corps et, in extenso, sur le monde »[14].

Le quatrième stade, décrit par le psychanalyste Spitz[15], met essentiellement en jeu la *construction de l'identité de l'enfant à travers une attitude d'opposition*. Tout d'abord, il imite la gestuelle, puis vers quinze mois, il répète l'expression « Non » ! L'enfant commence donc à différencier son Moi de l'Autre. Il se reconnaît comme une personne distincte, ayant ses propres besoins et désirs.

- Le développement social, selon la théorie psychosociale d'Erikson[16]

Le petit enfant, de un à trois ans, se situe dans le deuxième stade dont le pôle positif est l'autonomie et le pôle négatif est la honte. De là, la volonté fait la force adaptative. L'enfant commence à devenir indépendant et autonome. Il est, de plus en plus habile, et a besoin d'expérimenter, de faire des choix. Parallèlement, il peut douter de ses capacités.

---

[9] MOREL Corinne, *ABC de la psychologie de l'enfant de la naissance à l'adolescence*, p.111
[10] C'est le stade phallique (3-6 ans), selon Freud : différenciation garçon et fille. Le garçon comprend qu'il ne peut pas être amoureux de son papa, et la fille ne peut pas être amoureuse de sa maman.
[11] MOREL Corinne, *ABC de la psychologie de l'enfant de la naissance à l'adolescence,* p.113
[12] Ibid, p.48
[13] Ibid, p.59
[14] Ibid, p.60
[15] Ibid, p.69
[16] BEE Helen and BOYD Denise, *Les âges de la vie,* p.16

❖ La pyramide des besoins de l'être humain, selon Maslow[17]

Comme tout individu, le petit enfant se développe harmonieusement à condition que les besoins fondamentaux, présentés dans la pyramide, soient satisfaits. Ceux-ci sont essentiels à son bien-être et à l'accomplissement de sa personnalité.

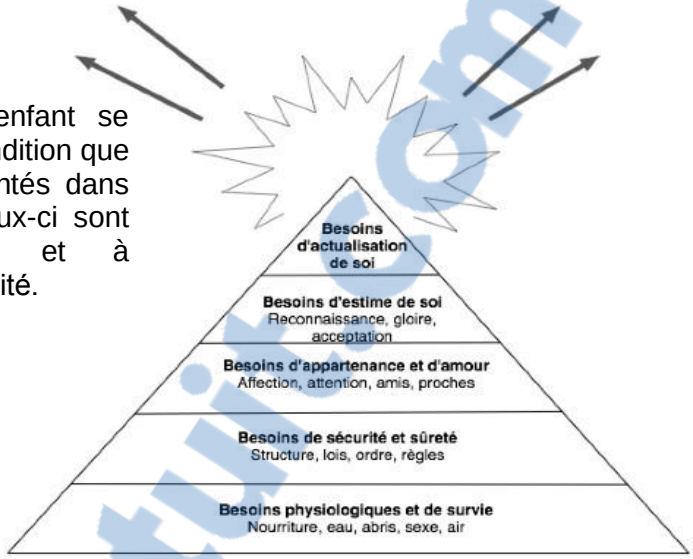


Figure 1 : pyramide de Maslow

1.3.2 Les limites et les règles

« La question des règles et des limites n'est pas une question de discipline mais une notion plus complexe : la socialisation »[18], affirment Tardos et Vasseur-Paumelle dans un article.

❖ Les limites

Une définition proposée par Filliozat[19] dit qu' « une limite est une frontière qui entoure et définit un espace dans lequel l'enfant peut s'épanouir, avoir le droit de faire toutes sortes de choses, bénéficier de libertés et de permissions».
« Le sentiment d'identité se construit dans les limites entre soi et l'environnement, dans l'expérience et la frustration »[20].

D'après un article écrit par Pernot: « L'origine de la vie psychique des bébés passe avant tout par les limites corporelles au travers d'une différenciation lente et progressive entre le dedans et le dehors. En effet, les relations affectives précoces s'organisent autour du holding (Winnicott), du regard mutuel, des échanges de sourires, de paroles et des vocalisations, des postures de la mère et du bébé et de leur ajustement réciproque qui vont constituer le Moi corporel »[21]. Il est intéressant de voir que la limite est déjà présente dès la naissance de l'enfant et qu'elle va lui permettre de prendre conscience de sa propre existence.
De plus, l'auteure affirme que « les limites sont nécessaires à la construction psychique de l'enfant, car elles vont lui permettre de se socialiser par le passage du plaisir au principe de réalité »[22]. En d'autres termes, la finalité de ce processus va permettre à l'enfant de se socialiser par l'expression des frustrations, de considérer l'Autre en tant que personne distincte de lui et qui a aussi droit au respect. Avant cela, il doit être capable de poser ses propres limites ; c'est-à-dire d'intégrer que dans la vie nous pouvons faire beaucoup de choses mais que nous ne pouvons pas réaliser tous nos désirs pour autant.

---

[17] DEROO Arnaud, *Abécédaire de la bien-traitance en mutli-accueil*, p.62
[18] TARDOS Anna et VASSEUR-PAUMELLE Anne, "Règles et limites en crèche, acquisitions des attitudes sociales", p.410
[19] FILLIOZAT Isabelle, *J'ai tout essayé !*, p.115
[20] Ibid., p.116
[21] PERNOT Valérie, Des actes aux mots, p.21
[22] Ibid., p.23

Anne Bacus amène encore une précision sur les limites, en affirmant que « cet espace augmente (et se négocie) avec l'âge de l'enfant : ce qui était interdit à trois ans peut être normal à cinq ans et dépassé à sept ans »[23].

Pour terminer, Sophie Guillou souligne le fait que « l'absence de limites expose l'enfant à une illusion dangereuse : celle de sa toute-puissance. Or, non seulement cette idée est angoissante mais elle est aussi fausse »[24]. L'enfant doit apprendre qu'il y a des règles valables pour tous et c'est grâce à elles qu'il va pouvoir se construire.

- Les règles

Tout d'abord, « les interdits, les règles sont donnés pour éviter à l'enfant de se mettre en danger et/ou de mettre en danger l'autre ou encore parce que son « droit de vivre » ne doit pas se faire au détriment des autres. Ils sont nécessaires pour lui ou pour les autres et, à terme, pour les deux. » De plus, « outre le fait que la règle permet aux individus de vivre globalement en harmonie, ensemble, la règle, la loi, a un autre avantage : elle apprend la frustration »[25], affirme Aubert dans son ouvrage.

Les interdits sont nécessaires car ils sont des repères sécurisants pour le petit enfant. Ils dessinent ce cadre dans lequel l'enfant va apprendre à grandir. Il est donc important d'adapter les interdits, selon le degré d'autonomie. Avant l'âge de trois ans, l'adulte doit se montrer assez souple envers l'enfant et lui faire respecter quatre, cinq règles, toujours les mêmes, sans jamais céder car ce sont les plus importantes pour sa sécurité physique et interne. Les règles ne doivent pas devenir rigides tant qu'il n'y a pas un réel danger.[26]

Pour Dolto, il n'y a que deux interdits définitifs : « celui de nuire à autrui et celui de l'inceste »[27], d'où la célèbre citation: « la liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres »[28], et l'inceste qui fait référence au complexe d'Œdipe, le fort désir irréalisable du petit enfant.

De nombreux ouvrages décrivent une hiérarchie des règles. Par exemple, Tardos et Vasseur-Paumelle les ont classées par couleurs. Tout d'abord, il y a les règles rouges qui sont les plus importantes et les plus rares. Elles ne se discutent pas car elles sont liées à un danger pour l'enfant lui-même ou Autrui. Puis, il y a les règles roses qui sont les plus nombreuses. C'est par elles que l'apprentissage actif de la socialisation a lieu, comme par exemple : se laver les dents. Pour terminer, il y a les règles bleues qui découlent du mode de vie, de l'attitude de l'adulte. Elles sont quasi invisibles et inconscientes. [29]

---

[23] BACUS Anne, *L'autorité, pourquoi, comment*, pp. 30-31
[24] GUILLOU Sophie, *Pour une nouvelle autorité des parents : sans le retour du bâton*, p.16
[25] AUBERT Jean-Luc, *Les sept piliers de l'éducation : quels repères donner à nos enfant,* pp.99-100
[26] Inspiré de GUILLOU Sophie, *Pour une nouvelle autorité des parents : sans le retour du bâton,* pp.14-16 et 93
[27] GUILLOU Sophie, *Pour une nouvelle autorité des parents : sans le retour du bâton,* p.33
[28] Ibid., p.19
[29] Inspiré de l'article de TARDOS Anna et VASSEUR-PAUMELLE Anne, "Règles et limites en crèche, acquisitions des attitudes sociales", p.413

1.3.3 La punition et la sanction

- La punition

« La punition est souvent liée à un sentiment d'impuissance des adultes. Elle est la réaction à un comportement inadéquat qui entre en confrontation avec les besoins des adultes »[30].

Pour Jane Nelsen[31] qui m'a inspiré les lignes suivantes, le principe de la punition est : « pour que l'enfant fasse mieux, nous devons d'abord l'amener à se sentir moins bien ». Elle poursuit en expliquant que « le problème avec la sévérité sans bienveillance, c'est que lorsque la réponse à un comportement inapproprié est la punition, le comportement cesse immédiatement, mais reprend peu de temps après pour se répéter régulièrement ». De là, elle a défini des conséquences de la punition à long terme : la rancœur, la revanche, le rébellion et le retrait qui génère une baisse de l'estime de soi.
« L'enfant ne développe pas des compétences (constructives et utiles) fondées sur les ressentis et les décisions inconscientes résultant de punitions ». Nelsen l'explique par le fait que « les enfants ne se soumettent pas à un modèle sans répondre à une motivation intrinsèque, ni sans avoir appris l'autoévaluation et la maîtrise de soi. Or la punition comme la récompense résultent toutes deux d'une évaluation extérieure à l'enfant ». Ainsi, « quand les adultes font preuves de trop de contrôle, les enfants développent un référentiel externe et perdent leur sens des responsabilités ».

Il faut donc impérativement « renoncer aux stratégies qui minent la relation de confiance entre l'adulte et l'enfant, notamment : l'humiliation, l'induction de honte, la culpabilité négative, la menace d'abandon. Les châtiments corporels, presque toujours, lèsent l'estime de soi et génèrent de l'amertume »[32], recommande Nanchen.

- La sanction

Nanchen a écrit dans son ouvrage que « lorsqu'une règle n'a pas été respectée, les conséquences ou les sanctions doivent avoir lieu (dans le temps) le plus près possible de l'événement ». Il ajoute que « les sanctions ne doivent pas être appliquées à propos de tout et de rien, mais uniquement pour corriger des actions répétées qui sont dangereuses ou qui enfreignent une règle familiale raisonnable »[33].

Quant à Nelsen[34], elle parle de « conséquences naturelles » qui se produisent sans l'intervention de l'adulte, à moins que l'enfant soit en danger ou qu'il interfère dans les droits d'Autrui. L'enfant prend conscience par lui-même des conséquences d'une action.
A l'inverse, elle définit des « conséquences logiques » qui demandent l'intervention de l'adulte et qui doivent suivre les quatre critères du tableau ci-dessous, afin qu'elles soient aidantes et éducatives pour l'enfant :

Reliée	La conséquence est logiquement liée au comportement
Respectueuse	La conséquence est mise en place avec bienveillance. Elle ne doit pas impliquer de la dévalorisation, de culpabilisation ou d'humiliation
Raisonnable	La conséquence n'est pas démesurée et paraît juste à l'enfant comme à l'adulte
Révélée à l'avance	L'enfant connaît les « règles du jeu » (ou sait ce que l'adulte va faire) s'il fait le choix d'un comportement inapproprié

[30] DEROO Arnaud, *Abécédaire de la bien-traitance en mutli-accueil,* p.45
[31] NESLEN Jane, *La discipline positive : en famille et à l'école comment éduquer avec fermeté et bienveillance,* pp.31-34-35-36 et 50
[32] NANCHEN Maurice, *Ce qui fait grandir l'enfant, affectif et normatif : les deux axes de l'éducation*, p.141
[33] Ibid, pp.143-144
[34] Ibid, pp. 55 et 164

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

1.3.4 Les styles éducatifs

Tout d'abord, il faut savoir que les attitudes de l'adulte ont un effet sur le développement et les apprentissages de l'enfant, selon l'approche éducative choisie. Dans l'ouvrage de Nelsen[35], trois styles éducatifs sont définis.
Premièrement, il y a le *style autoritaire*, caractérisé par un contrôle excessif, qui dit que l'enfant n'est pas impliqué dans le processus de décisions ; « voilà, les règles que tu dois suivre, et voilà, la punition que tu recevras si tu ne les respectes pas ».
Deuxièmement, il y a le *style permissif* où l'enfant a toutes les libertés mais pas de cadre ; « il n'y a pas de règles. Nous allons nous aimer et être heureux et, plus tard, tu seras capable de choisir tes propres règles ».
Et troisièmement, il y a *la discipline positive* qui est caractérisée par le principe de bienveillance et fermeté ; « nous allons décider des règles qui seront bénéfiques pour tous. Nous allons aussi nous mettre d'accord sur des solutions qui aideront chacun lorsque nous rencontrerons un problème. Si j'ai besoin de décider sans pouvoir t'impliquer, je le ferai avec bienveillance et fermeté, dignité et respect ». Le but de la discipline positive permet d'obtenir des résultats à long terme et de développer chez l'enfant, l'autonomie et le sens des responsabilités. Contrairement à la permissivité qui crée une codépendance néfaste.

D'ailleurs, Nanchen nous propose une ligne éducative basée sur deux axes. Il y a l'axe normatif qui permet d'instaurer les limites et les règles de la réalité à l'enfant. Ce dernier va développer ses propres compétences pour s'y adapter. Quant à l'axe affectif, il vise à reconnaître les besoins de l'enfant et comprendre ce qu'il ressent. Ainsi, « [l'adulte] se situe à l'interface des besoins de l'enfant et des exigences de la réalité qu'il a la responsabilité de lui transmettre. Pour accomplir parfaitement sa mission, il doit être familier des deux univers : celui de cet enfant particulier avec ses caractéristiques, et celui des contraintes que la réalité impose »[36].

1.3.5 La bientraitance

Bernard Terrisse[37], professeur à l'Université du Québec, définit « la bientraitance de l'enfant comme l'ensemble de comportements éducatifs parentaux et institutionnels permettant une adaptation harmonieuse et réussie de celui-ci aux conditions de vie qui prévalent dans son milieu de vie ».

Arnaud Deroo pense que « [l'enfant] a besoin d'être accompagné sur son chemin de vie et a besoin d'adultes qui reconnaissent sa valeur intrinsèquement bonne, valeur qui ne pourra s'intensifier que si l'adulte est dans une reconnaissance positive inconditionnelle. L'enfant reçoit alors cela comme un élan de vie, une capacité à être avec soi et les autres. Cette reconnaissance inconditionnelle positive passera, bien entendu, par les gestes, les contacts, le regard, la parole, la respiration portés vers l'enfant. » [38] ; « La bien-traitance, c'est le respect de l'enfant mis en acte »[39].

En tant qu'adultes, parents, professionnelles de l'enfance, « être dans une démarche bien-traitante demande de « penser sa pratique, sa relation, son histoire de vie pour prendre soin de la relation à l'autre, dans un respect mutuel » »[40].

---

[35] NESLEN Jane, *La discipline positive : en famille et à l'école comment éduquer avec fermeté et bienveillance*, pp.26-27
[36] NANCHEN Maurice, *Ce qui fait grandir l'enfant, affectif et normatif : les deux axes de l'éducation,* pp.38-41
[37] http://www.unites.uqam.ca/terrisse/pdf/coursB/T_2.pdf (consulté le 29.04.2013)
[38] DEROO Arnaud, *Abécédaire de la bien-traitance en mutli-accueil,* p.14
[39] Ibid., p.16
[40] Ibid., p.15

1.3.6 La méthode pédagogique

D'après le dictionnaire pédagogique, « une méthode pédagogique s'appuie toujours sur une certaine idée de l'homme, de la société, et des rapports souhaitables entre l'individu et cette société »[41].

Meirieu, pédagogue, définit la méthode pédagogique comme étant « un courant pédagogique cherchant à promouvoir certaines finalités éducatives et suggérant, pour cela, un ensemble plus ou moins cohérent de pratiques »[42]. Il a délimité la méthode pédagogique en trois dimensions: les valeurs, les connaissances scientifiques et les outils. Cette méthode pédagogique s'appuie sur des valeurs qu'elle aimerait promouvoir, sur des acquis scientifiques du développement de l'enfant et son environnement social pour aboutir à une proposition d'action, à un outil. Ce dernier peut se présenter sous différentes formes, comme par exemple la parole, le corps ou encore divers objets à manipuler.
Ainsi, ce concept théorique va être le fil rouge du chapitre *développement* du travail.

1.4 Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Dans un premier temps, concernant les recherches bibliographiques, j'ai commencé par consulter le site internet RERO afin de repérer des ouvrages. Puis, je me suis rendue à la bibliothèque de l'Ecole supérieure de Sion ainsi qu'à la médiathèque de Sion pour me les procurer. J'ai également poursuivi mes recherches à la Haute Ecole Fribourgeoise du travail social de Givisiez qui propose de nombreux livres, traitant ma thématique.

Dans un deuxième temps, mon terrain de recherche s'est étendu auprès de trois professionnelles qui ont accepté de répondre à mes questions dans le cadre d'un entretien.
Lors de la première rencontre, j'ai échangé avec une éducatrice de l'enfance qui travaille en nurserie, où les enfants ont entre trois et 18 mois. Elle tient également le poste d'assistante pédagogique de direction d'une structure d'accueil de l'enfance.
Puis, le deuxième entretien s'est déroulé avec une éducatrice spécialisée, responsable d'un groupe d'enfants de 18 mois à trois ans, dans une crèche.
Lors du troisième et dernier entretien, j'ai rencontré Mme Cristina Tattarletti, directrice de l'Association de l'Education Familiale de Fribourg. Elle organise régulièrement des projets de rencontres parents/enfants dans différents contextes tels que les centres commerciaux, à la maternité ou encore chez le pédiatre afin d'échanger, de partager, d'aider les familles en matière d'éducation. J'ai donc eu l'opportunité de participer à une rencontre « café-parents » qui a eu lieu ce jour-là, au centre Espace Femme à Fribourg. Des mamans sont venues nous rejoindre et elles ont pu échanger, discuter d'éducation entre elles et avec Cristina. Quant aux enfants, ils ont joué ensemble dans un environnement aménagé, selon la méthodologie : « créer et jouer avec du matériel de récupération ».

[41] RAYNAL Françoise et RIEUNIER Alain, *Pédagogie, dictionnaire des concepts clés,* p.325
[42] http://meirieu.com/DICTIONNAIRE/methodepedagogique.htm (consulté le 30.04.2013)

1.4.2 Méthodes de recherche

Afin de mener à bien ma recherche et de réunir des informations pertinentes, j'ai eu l'envie et la curiosité de découvrir *comment* les professionnelles agissent concrètement sur le terrain. Blanchet et Gotman écrivent dans leur ouvrage que « l'enquête par entretien ne peut prendre en charge les questions causales, les « pourquoi », mais fait apparaître les processus et les « comment » »[43]. C'est pourquoi, j'ai choisi de combiner la recherche documentaire avec la méthode de l'entretien comme outil complémentaire. De plus, les auteurs expliquent que l'enquête sur les représentations et les pratiques permettrait de connaître le système de pratiques des interviewées parmi lesquelles les valeurs et les croyances y sont reliées. Ainsi, j'ai choisi d'introduire mes trois entretiens par la méthode du réseau d'associations[44] ; une technique qui permet de construire un champ lexical associé aux représentations des interviewées, à partir d'un mot stimulus en lien avec ma recherche. Voici comment j'ai procédé **(cf. annexe II)** :

a) Tout d'abord, j'ai présenté à la personne interviewée le mot-stimulus « l'apprentissage des limites et des règles chez le petit enfant, de un à trois ans », disposé au centre d'une feuille A3.
b) Je l'ai invitée à construire un réseau d'associations en notant tous les mots qui lui viennent à l'esprit. Cette consigne m'a permis de relever le champ lexical, d'après sa propre représentation.
c) Puis, je l'ai invitée à ajouter des connexions entre ses mots ce qui m'a permis de découvrir les liens, la structure et l'organisation du champ de représentation.
d) Ensuite, elle y a ajouté une valeur, soit positive, négative ou neutre, pour chaque terme en m'expliquant « le pourquoi ».
e) Pour terminer, elle a classé les mots par ordre d'importance.

J'ai ensuite poursuivi les rencontres par le type d'entretien semi-directif, où l'intervenant adopte à la fois une attitude non-directive et directive. Ainsi, j'ai élaboré un guide d'entretien avec des questions ouvertes **(cf. annexe I)**, d'après mes objectifs de recherche. Le questionnaire de mon enquête comprend six questions dont chacune est axée sur une thématique et reliée à des questions de relance. Je les ai hiérarchisées de manière logique et cohérente. De là, mon intention à l'enquête semi-dirigée a permis aux interviewées de s'exprimer librement au travers des diverses orientations que je leur ai suggérées. Comme l'affirment Blanchet et Gotman, « les interviews semi-dirigées comportaient une partie où le sujet s'exprimait librement et une partie guidée où l'interviewer orientait les verbalisations des opérateurs, procédant de façon hiérarchisée, du plus abstrait au plus détaillé »[45].

Au final, cette démarche m'a permis de recueillir des données, venant des représentations et des pratiques, avec lesquelles j'ai tissé des liens avec la théorie. Bien que les trois entretiens ne représentent pas forcément une vision globale de la réalité, vu le nombre peu élevé de personnes interviewées, ils m'ont toutefois permis d'avoir un aperçu sur ce qui se passe sur le terrain. J'ai trouvé très intéressant et ludique d'avoir utilisé le réseau d'associations qui m'était totalement inconnue. Par les champs lexicaux recueillis ainsi que par les échanges avec les professionnelles, de nouvelles perceptions des limites et des règles ont modifié ma propre représentation. Celle-ci a pris une valeur positive.

---

[43] BLANCHET Alain et GOTMAN Anne, *L'enquête et ses méthodes, l'entretien,* p.37
[44] ABRIC Jean-Claude, *Méthodes d'étude des représentations sociales*, pp.81-82
[45] BLANCHET Alain et GOTMAN Anne, *L'enquête et ses méthodes, l'entretien,* p.33

1.4.3 Méthode de recueil des données et résultats de l'investigation

Une fois les recherches bibliographiques établies, j'ai lu les ouvrages qui m'ont semblé intéressants pour mon travail. Au fur à mesure de mes lectures, j'ai sélectionné et retranscrit les informations importantes sur une fiche de lecture, en notant le titre du livre, l'auteur et la page.
Quant à ma recherche sur le terrain, j'ai contacté par e-mail et par téléphone les personnes que je désirais interviewer. Lors des rencontres, les professionnelles ont élaboré leur réseau d'associations. Ce dernier a été un fil rouge pertinent sur lequel nous nous sommes souvent référées à la suite de la discussion. J'ai enchaîné l'enquête à l'aide de mon guide d'entretien qui m'a permis de faire ressortir le descriptif des pratiques. Pour chacune des questions, je les ai verbalisées sous forme de consignes, simples et limpides, telle que « j'aimerais que vous me parliez de…». Il est expliqué dans l'ouvrage de Blanchet et Gotman[46] que le fait de verbaliser des consignes offre un large champ de réponse à l'interviewé ; il peut donc transmettre son propre discours sans être trop influencé par la réponse que l'intervenant pourrait attendre.

Après avoir rencontré les professionnelles, j'ai donc retranscrit chaque entretien **(cf. annexe II)** à l'aide d'un dictaphone. Ensuite, j'ai regroupé les données les plus pertinentes de chaque entretien sur un tableau Excel **(cf. annexe III)**. J'ai ainsi obtenu une vision globale des résultats et j'ai identifié les points convergents et divergents.
Toutefois, l'un des entretiens s'est déroulé différemment. En raison d'un imprévu, je n'ai pas eu d'entretien individuel avec Cristina Tattarletti. Mais comme convenu, j'ai participé à la rencontre « café-parents ». J'ai ainsi expérimenté la méthode de l'observation en prenant des notes. J'ai observé l'encadrement mis en place par Mme Tarttarletti, au niveau de l'aspect environnemental et de la relation avec l'enfant. Hormis le réseau d'associations, j'ai posé mes questions de mon guide d'entretien lors de cette rencontre collective. Cette expérience a été enrichissante. Elle m'a permis d'observer la mise en pratiques de certaines pistes d'action que j'avais jusqu'alors rencontrées d'un point de vue théorique.

[46] BLANCHET Alain et GOTMAN Anne, *L'enquête et ses méthodes, l'entretien,* pp.78-79

2 Le développement

2.1 Introduction et annonce des chapitres développés

Le développement est structuré sur trois grands axes qui se réfèrent au concept théorique de la méthode pédagogique : la connaissance de l'enfant, les valeurs et les outils.
Dans un premier temps, je présente les données essentielles retenues lors des entretiens afin de les analyser par la suite, à l'aide de mes recherches bibliographiques. Les rôles et les fonctions de la limite et de la règle sont également explicités.
Dans un deuxième temps, le développement du petit enfant, de un à trois ans, est détaillé, dont ses besoins fondamentaux ainsi que les différentes étapes au travers desquelles il évolue. Puis, j'ai approfondi la valeur de la relation de l'adulte à l'enfant, selon une approche éducative positive.
Au final, il s'agit d'identifier et de déterminer des outils favorables à l'accompagnement du petit enfant dans ses apprentissages, au travers d'un regard sur son environnement et sur l'attitude de l'adulte envers lui.

2.2 Présentation des données recueillies

2.2.1 L'apprentissage des règles et des limites

Par une éducatrice de l'enfance (EDE), il est ressorti que l'apprentissage des règles et des limites est « un processus dans le temps ; il ne se fait pas en une journée, mais sur la vie entière » et « il commence dès la naissance car le petit enfant a déjà besoin de limites pour sa sécurité ». Pour que cet apprentissage puisse se faire, l'enfant a besoin « d'un sentiment de sécurité affectif suffisant » qui va lui permettre d'aller à « la découverte de soi et de l'Autre ».

Une EDE mentionne également que « l'expression des frustrations chez le petit enfant » fait partie des réponses qu'il va avoir à ce processus. Elle précise qu'elles sont parfois perçues négativement. Mais à terme, elles vont lui permettre d'accepter et d'intégrer progressivement les limites et les règles. Plus l'adulte met un sens à celles-ci, plus l'enfant y percevra et en retirera les bénéfices. Malgré sa résistance, l'enfant a un réel besoin de limites et ce à tous les niveaux : physique, psychique et affectif. Elles vont le rassurer et le sécuriser dans sa confiance personnelle ».

Finalement, pour une autre EDE, l'apprentissage des règles et des limites représente « une structure, une ligne de conduite, des points de repère et un cadre sécurisant », dont les valeurs rattachées sont « le respect et l'écoute ». Elle pense également « qu'on ne peut pas se construire sans limite, sans structure puisqu'elles donnent des points de repère à nous et à l'enfant. Les limites sont importantes dans la construction de soi car elles nous permettent d'avancer ».

2.2.2 Les caractéristiques des limites

Grâce aux trois entretiens, il en ressort que poser des limites, c'est « mettre un cadre », « apprendre à dire oui et non », à dire « stop », « expliquer comment faire autrement », « montrer de l'intérêt pour l'enfant », « reconnaître l'enfant », « encourager, féliciter », « accompagner l'enfant », « faire ensemble ».

« Cet encadrement commence dans *l'espace* ; les limites sont posées par l'espace et le ton de la voix ». En effet, les professionnelles accordent une importance à l'aspect environnemental structuré, en affirmant que « l'enfant a besoin d'espaces de permission; c'est-à-dire un environnement aménagé pour qu'il puisse vivre sa vie d'enfant, avec un petit

nombre de pairs, suffisamment de personnel et de professionnelles *bienveillants* et *conscients du stade du développement*, avec du matériel suffisant et adapté. « Un enfant a soif de découvrir, d'explorer, d'expérimenter; que cette soif soit en grande partie comblée, sinon cela risque de générer de l'agressivité ». « Expérimenter, c'est le quotidien. Laisser expérimenter, puis poser la limite », affirme une professionnelle en soulignant le besoin du petit enfant à cet âge-là.

De plus, *la cohérence avec soi-même* et *la cohésion de l'équipe éducative* sont aussi des éléments communs aux trois entretiens, qui amèneraient un cadre clair et sécurisant à l'environnement de l'enfant. « La clarté amène la sécurité ; si un jour on dit blanc et le lendemain noir, ça n'aide personne, ça amène plutôt la confusion, la dispersion ». La cohésion permet d'établir cohérence et sécurité dans les pratiques éducatives puisqu'elle « assemble » tout le monde sur une même ligne et crée des points de repère pour chacun. De plus*, l'accompagnement à la parentalité* est aussi un point essentiel ressorti dans les interviews.

Or, pour créer ce cadre sécurisant, *la relation avec l'enfant* a clairement été mise en évidence dans le discours des interviewées. Accompagner, guider, verbaliser, être dans le concret sont des attitudes respectueuses. « Mettre des limites, c'est le respect et il faut le construire », « une relation de bienveillance et d'attention avec l'enfant est le meilleur outil », ont-elles affirmé. Une EDE explicite le concept de *la bienveillance*, en donnant sa propre définition : « c'est considérer l'enfant, en tant que tel et non pas comme un adulte ; je sais que c'est un enfant, qu'il ne sait pas vivre en société, je ne sais pas forcément tout ce qu'il vit et, selon ma connaissance du développement de l'enfant, je le considère là où il en est ». En tant qu'adultes, nous « devons être conscientes de l'âge de l'enfant et accepter qu'il y a des choses qu'il n'est pas encore capable d'intégrer comme par exemple : « ne pas pousser, attendre, ne pas mordre ». Ces comportements font partie de sa manière de s'exprimer et nous sommes là pour montrer à l'enfant qu'il y a d'autres manières de faire, qu'il peut dire non, qu'il peut dire stop ou qu'il peut venir chercher de l'aide ».

2.2.3 Le rôle et la fonction de la règle

Il est ressorti dans les trois interviews que « les règles structurent l'individu ; elles sont des points de repère qui le sécurisent ». Toutefois, le mot règle « sonne parfois dur », exprime une EDE. C'est pourquoi, elle préfère utiliser le terme « des limites », en affirmant que celles-ci peuvent évoluer et ne doivent pas devenir une rigueur, tant qu'il n'y a pas de mise en danger d'Autrui ». Elle exprime deux types de règles : celles qui « dépendent de sa propre sécurité et d'autres qui sont là pour apprendre dans le développement de soi ». En effet, tous ces aspects se confirment avec la théorie, vue dans l'introduction.

2.2.4 Les conséquences lorsque l'enfant transgresse

D'après les témoignages des professionnelles, les limites sont faites pour être transgressées. Toutefois, une EDE souligne le fait que derrière la transgression se cache un besoin ; elle a toujours un sens pour le petit enfant. De là, l'EDE mentionne un outil fondamental qui est *l'observation*. Celle-ci apporte un meilleur éclairage sur ce que l'enfant est en train de vivre en prenant en compte le contexte. Par exemple, lorsqu'il est fatigué, ses besoins prennent le dessus et il est difficile pour lui de gérer ses émotions, ce qui pourrait engendrer de l'agressivité. Si nous prenons l'exemple de la collectivité, il ne faut pas oublier que l'enfant est sans cesse confronté à l'autre et qu'il pourrait avoir besoin de moments de calme pour se ressourcer. Finalement, « le fait d'offrir à l'enfant des occasions d'exploration, de sortir à l'extérieur, se défouler, respirer et de pouvoir lui octroyer des moments de solitude, de calme en étant à part du groupe, est une sanction bienveillante », confirme l'EDE.

- Un regard sur la punition et la sanction

A l'unanimité des professionnelles, le terme « punition » est banni du vocabulaire et des pratiques éducatives. Voici quelques réactions : « dans la punition, il y a presque l'envie de faire mal à l'enfant parce qu'il nous a fait souffrir », « il y a une incompréhension du monde de l'enfant », « je ne parle pas de punition. Pour moi, c'est le fait de se venger de quelque chose », « il m'est arrivé d'être puni dans ma vie d'enfant et je me souviens très bien des sentiments ressentis : de l'incompréhension, de l'humiliation, en tout cas ce n'était pas quelque chose qui me permettait d'être mieux ».

Cependant, les professionnelles utilisent toutes le terme « sanction », du « langage non violent », qui prend sens lorsque que l'enfant a besoin de tranquillité, de calme. En effet, la sanction est définie comme « une réponse, une réaction de la part de l'adulte », « c'est déjà de dire non », « c'est l'adulte qui se positionne par rapport à ce qu'il voit et qui dit « oui ou non », « qui essaie de voir avec l'enfant ce qu'il peut faire ». Concrètement, c'est « s'éloigner l'un de l'autre », « mettre l'enfant sur une chaise », « mettre l'enfant dans un espace de jeux, seul », « retirer le matériel » après avoir essayé de lui apporter un moment privilégié, des jeux et verbaliser les faits à plusieurs reprises.

« L'enfant nous confronte mais ce n'est pas pour nous embêter ». « Il nous oblige à nous remettre en question et il faut être capable de le faire». Pour agir de manière favorable à l'enfant, une EDE affirme « se mettre à la place de l'enfant » et « croire en son savoir-être ».
Dans le chapitre suivant, les besoins fondamentaux du petit enfant ainsi que les étapes de son développement vont être déterminés afin de pouvoir ajuster au mieux notre savoir-faire et notre savoir-être.

2.3 Analyse des résultats obtenus

2.3.1 La connaissance du développement de l'enfant

- Un besoin de sécurité

Comme l'ont relevé les personnes interviewées, les limites et les règles représentent un réel besoin pour le bon développement de l'enfant dans la dimension motrice, cognitive et socio-affectif puisqu'elles vont lui apporter de la sécurité.
En sachant que la sécurité correspond au deuxième besoin fondamental, selon la pyramide de Maslow, la non-satisfaction de celle-ci pourrait « entraîner des conduites, des comportements inadéquats pour la relation et fragilise la confiance et l'autonomie de l'enfant »[47].
Jean-Luc Aubert nous précise que « la sécurité est le fondement de la relation affective. L'absence de sécurité amène dans un processus défensif qui se présente sous la forme de fuite, d'inhibition ou encore d'agressivité ». Puis, Winnicott suit son argumentation en affirmant que « plus l'enfant se sent affectivement en sécurité, plus il est confiant et va s'ouvrir socialement »[48].
Dans l'article de Tardos et Vasseur-Paumelle, il est écrit que « l'enfant intègre les habitudes et les règles qui sont suivies par les personnes avec lesquelles il a noué des relations affectives »[49], comme la famille par exemple. Ainsi, afin de se construire et d'aller à la découverte de soi et de l'Autre, le petit enfant a *besoin d'un sentiment de sécurité affectif en suffisance*.

[47] DEROO Arnaud, *Abécédaire de la bien-traitance en mutli-accueil*, p.62
[48] MOREL Corinne, *ABC de la psychologie de l'enfant de la naissance à l'adolescence,* p.48
[49] TARDOS Anna et VASSEUR-PAUMELLE Anne, "Règles et limites en crèche, acquisitions des attitudes sociales", p.411

- Un besoin d'indépendance, de reconnaissance, d'autonomie

Si nous reprenons le sens des termes de *« la construction de soi », « la découverte de soi et de l'autre »*, mentionnés dans les entretiens, ils font références à la phase d'indépendance soit « la capacité à être seul », définie par Winnicott. A partir d'une année, l'enfant acquiert progressivement de nouvelles capacités à se mouvoir, dont la marche qui va l'amener à la découverte du monde extérieur ; l'enfant se veut, peu à peu, autonome.

En faisant le lien avec la théorie de Freud[50], le petit enfant se trouve dans le stade anal, caractérisé par l'apprentissage de la propreté. Ce processus va l'amener à plus d'indépendance car il va tester son nouveau pouvoir de « donner/satisfaire » et de «recevoir/frustrer » sur son propre corps et sur le monde extérieur. « C'est, en effet, lors de cette période qu'émergent les pulsions sadiques »[51]. Le petit enfant a tendance à manifester des comportements destructeurs tels que casser, déchirer, briser, jeter des objets, etc., comme l'a cité une EDE : un besoin non comblé peut générer de l'agressivité ; il s'agit là de sa manière de s'exprimer. Cette attitude fait partie de son développement personnel. Le petit enfant dit symboliquement « Non ». Comme le confirme Winnicott : c'est « en s'opposant que l'enfant peut s'individuer et accéder à l'indépendance »[52].

Ce *besoin d'affirmation de soi, d'indépendance* exprimé par une attitude d'opposition fait aussi référence à la théorie de Spitz[53] qui suit l'argumentation de Freud. Grâce à l'autonomie croissante du petit enfant, l'adulte se doit de le protéger, en lui posant des limites car il n'est pas encore capable d'évaluer le danger. Cependant, l'adulte doit aussi « apprendre à respecter ce refus, pas toujours bien sûr, mais il est important que l'enfant puisse faire entendre son « non » sans se faire punir ou taxer de méchant. Le petit enfant expérimente en vérifiant que ce « non » n'enlève pas un peu de l'amour de ses parents. Si cette expérience n'est pas trop négative, une fois adulte, il saura mieux éviter de se soumettre à ce qu'il ne lui plaît pas et il aura plus de facilité à s'affirmer »[54].

- Les frustrations

L'apprentissage des limites génère *« l'expression de frustrations »*, a évoqué une EDE. Une explication à cet effet est proposée dans un article : « chez le petit enfant, le fonctionnement de l'appareil psychique est dominé par le principe de plaisir. L'enfant est soumis aux exigences pulsionnelles et son appareil psychique est trop immature pour les gérer. C'est pourquoi, il est difficile de supporter l'attente, la frustration et les contraintes »[55]. Par la suite, il est expliqué que l'enfant ignore la réalité extérieure ; seul sa réalité psychique compte. Ainsi, le refus et les limites de sa toute-puissance vont être marqués par la parole de l'adulte. En effet, « apprendre l'interdit - ou, plus précisément le vivre -, c'est, d'une certaine façon, faire l'apprentissage de l'après, du plaisir différé »[56], affirme Aubert. Et, pour pouvoir accepter la contrainte, il faut que l'enfant ait obtenu suffisamment de plaisirs immédiats pour pouvoir accepter les déplaisirs, liés à la frustration. En d'autres termes, c'est par l'expérience de la bienveillance parentale que l'enfant prend conscience des bénéfices de cette contrainte qui vont lui permettre d'acquérir la capacité à anticiper (« savoir après »)[57].

---

[50] Inspiré de MOREL Corinne, *ABC de la psychologie de l'enfant de la naissance à l'adolescence*
[51] MOREL Corinne, *ABC de la psychologie de l'enfant de la naissance à l'adolescence,* p.62
[52] Ibid., p.62
[53] Ibid., p.69
[54] GUILLOU Sophie, *Pour une nouvelle autorité des parents : sans le retour du bâton,* p.54
[55] BOUCOURT Audrey et EGRY Marie-Claude, "L'adulte face aux pulsions infantiles: la sanction est-elle nécessaire?", p.26
[56] AUBERT Jean-Luc, *Les sept piliers de l'éducation : quels repères donner à nos enfants,* p.100
[57] Ibid., p.100

Tout comme l'affirme Guillou : « les frustrations aident l'enfant à devenir autonome. Ce sont elles qui vont lui donner envie d'aller de l'avant et de tourner ses désirs vers autre chose »[58].

- Un besoin d'expérimenter

L'apprentissage par l'expérimentation a également été exprimé par toutes les professionnelles interviewées. L'une a évoqué qu'« expérimenter, c'est le quotidien » d'un petit enfant. Pamela Levin, qui a développé une théorie sur les besoins nécessaires à la construction identitaire, dit que « l'enfant de 6 à 18 mois a *un besoin de faire et de découvrir* ; c'est une période importante pour la construction de la confiance en soi, l'envie d'apprendre et de découvrir »[59]. Pour ce faire, des espaces ludiques et adaptés sont indispensables. Ils vont stimuler l'intérêt et subvenir aux besoins de bouger et d'expérimenter de l'enfant.

Cependant, Jean-Luc Aubert nous rend attentif sur le fait que « [le tout petit] n'est pas encore capable de percevoir le danger de certaines situations, puisque son apprentissage de l'anticipation se fait en même temps. Cette non-maîtrise des conséquences (donc de l'après) peuvent le conduire à des situations malheureuses : casser, renverser des objets, par exemple, ou dangereuses : tomber, se couper, se brûler, etc. »[60]. Il souligne également l'importance des mots et des attitudes adoptées, par nous, adultes, face à ses expériences. « C'est sous votre regard qu'il apprend, intègre et vous pouvez ainsi développer une relation individualisée nécessaire »[61].

Ainsi, comme pour beaucoup d'auteurs ainsi que les professionnelles interviewées, « les seules règles impératives et nécessaires sont celles liées à la notion du danger pour soi et pour autrui et ses biens. Les autres ne sont pas inutiles mais leur mise en place doit se faire progressivement, en tenant compte des possibilités de chacun. Elles ne sont pas négligeables mais dépendent du projet familial »[62]. Ainsi, nous devons trouver un juste équilibre, ni trop autoritaire, ni trop permissif, afin que l'enfant puisse se mouvoir et accéder à son autonomie dans un cadre sécurisé et bienveillant.

- La compréhension de la règle par le petit enfant

Une EDE a souligné « qu'il faut être conscient de l'âge de l'enfant et accepter qu'il y a des choses qu'il n'est pas encore capable d'intégrer ». C'est pourquoi, il est intéressant de mettre le focus sur la dimension cognitive du petit enfant par rapport à sa compréhension de la règle dans le but « d'adapter la règle à chaque enfant, en tenant compte de son développement et de sa personnalité »[63], comme Nanchen l'a écrit dans son ouvrage.

D'après Filliozat, « avant trois ans, les règles ne sont que des mots sans lien concret avec leurs actes »[64]. En effet, si nous nous référons à la théorie du développement cognitif, selon Piaget, elle confirme que l'enfant se situe au stade sensori-moteur, c'est-à-dire qu'il agit par « essais et erreurs » ; et c'est par « la répétition d'actes, appelés schèmes, qui va permettre progressivement à l'enfant de rattacher une cause à effet »[65]. Il ne faut pas oublier que le

[58] GUILLOU Sophie, *Pour une nouvelle autorité des parents : sans le retour du bâton,* p.15
[59] DEROO Arnaud, *Abécédaire de la bien-traitance en mutli-accueil,* p.63
[60] AUBERT Jean-Luc, *Les sept piliers de l'éducation : quels repères donner à nos enfants*, p.103
[61] Ibid., p.22
[62] Ibid., p.111
[63] NANCHEN Maurice, *Ce qui fait grandir l'enfant, affectif et normatif : les deux axes de l'éducation*, p.142
[64] FILLIOZAT Isabelle, *J'ai tout essayé !,* p.48
[65] MOREL Corinne, *ABC de la psychologie de l'enfant de la naissance à l'adolescence*, p.89

cerveau du petit enfant est encore en pleine construction. Voici encore quelques raisons qui expliqueraient sa difficulté d'intégrer les limites, selon Filliozat :

a) L'enfant ne peut pas encore conceptualiser : il peut très bien entendre la règle, la répéter, mais il ne pense pas qu'elle peut s'appliquer à ce qu'il est en train de faire.
b) Entre, 12 et 15 mois, l'enfant ne peut garder le mot dans sa tête : il ne peut retenir très longtemps des mots et pas plus de deux informations à la fois.
c) Il n'a pas encore la capacité d'inhiber ses gestes. Là, nous pouvons faire un lien avec le principe du plaisir immédiat du petit enfant; explorer ses nouvelles compétences est une priorité.
d) Son cerveau ne traite pas bien la négation car elle oblige deux gestes mentaux. L'un pour construire une image mentale, l'autre pour mettre la négation à cette représentation. Par conséquence, comme nous l'avons vu précédemment, le petit enfant peut commencer à se représenter une image mentalement qu'à partir de deux ans (Piaget) et, de plus, il est encore difficile pour lui d'associer deux informations à la fois.

C'est pourquoi, il serait plus judicieux « d'indiquer à l'enfant ce qu'il peut faire et non ce que vous ne voulez pas qu'il fasse. De plus, il vit dans le présent, inutile d'imaginer qu'il s'en souviendra longtemps »[66], souligne Filliozat.

- La transgression

Lorsque les personnes interviewées en sont venues aux conséquences, dont la transgression de la règle, elles ont évoqué plusieurs raisons à cet acte.
Premièrement, pour une EDE, la transgression serait liée à des besoins du tout-petit. Il y aurait le besoin de faire l'expérience, donc d'agir sur son monde extérieur pour voir les conséquences. En effet, le tout petit est confronté à deux sentiments paradoxaux : « le désir ardent de découvrir le monde et la peur de perdre la protection de sa mère »[67]. Ainsi, c'est au travers de ses nouvelles découvertes qu'il vérifie la cohérence de son environnement, dont la clarté, la stabilité, la cohérence et la constance des limites posées par l'adulte, qui vont lui procurer un sentiment de sécurité. Comme l'affirme Guillou : « des règles posées sont celles qui font preuves de solidité. Si le parent ne tient pas ce qu'il dit, l'enfant perçoit vite qu'il ne peut pas compter sur lui. Par conséquent, il ne se sent pas protégé et vit dans une grande insécurité affective »[68].
Deuxièmement, une autre explication, donnée par une éducatrice, fait référence à la pensée égocentrique du petit enfant. C'est-à-dire qu'il est centré sur lui-même et ne peut prendre en compte d'autres points de vue que le sien. « L'enfant va tester ses propres limites, ses limites à l'Autre et l'Autre va lui montrer les siennes ; c'est l'apprentissage de montrer qu'une action a une réaction », précise-t-elle. Tout comme Aubert qui suit le même raisonnement, en disant que « la transgression a lieu lorsque l'individu n'a pas conscience de l'autre et/ou des conséquences de son acte »[69].

Le petit enfant ne connaît pas encore les normes de la vie en société et certaines règles lui sont parfois difficiles à respecter car elles lui demandent un grand effort sur lui-même. Il ne le fait pas par méchanceté ou pour mettre en difficulté l'adulte, comme l'a également mentionné une EDE. Les conflits entre les adultes et l'enfant, autour du respect d'une limite, sont inévitables car ils font partie du processus d'apprentissage. Toutefois, il est important de ne pas remettre en cause la relation réciproque.[70]

---

[66] FILLIOZAT Isabelle, *J'ai tout essayé !,* p.51
[67] MOREL Corinne, *ABC de la psychologie de l'enfant de la naissance à l'adolescence,* p.77
[68] GUILLOU Sophie, *Pour une nouvelle autorité des parents : sans le retour du bâton,* p.15
[69] AUBERT Jean-Luc, *Les sept piliers de l'éducation : quels repères donner à nos enfants,* p.107
[70] Inspiré de TARDOS Anna et VASSEUR-PAUMELLE Anne, "Règles et limites en crèche, acquisitions des attitudes sociales", pp. 414-415

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Pour terminer, je trouve intéressant d'observer qu'au travers de chaque paragraphe, la relation adulte/enfant est mise en évidence. L'adulte a « une fonction de responsabilité car l'enfant est dépendant de l'adulte. Cette fonction passe par l'instauration d'une relation de confiance et de respect »[71], comme le souligne Korczak[72].
Dans son ouvrage, Christine Schuhl définit cette fonction de responsabilité en disant que « c'est de permettre à chaque enfant de se sentir reconnu dans son individualité et ses originalités »[73]. Dès lors, le chapitre suivant apporte un éclairage sur le point de vue relationnel entre l'adulte et l'enfant.

2.3.2 La valeur de la relation de l'adulte à l'enfant

- La bienveillance et la fermeté

En introduisant le chapitre par les deux termes fondamentaux cités ci-dessus, la responsabilité et le respect, Nelsen a écrit dans son ouvrage *La discipline positive,* qu'« il est essentiel que les adultes éduquent [les enfants] à la responsabilité, en étant des porteurs d'autorité, de repères éducatifs, tout en leur garantissant **respect** et **dignité**. Les enfants ont également besoin qu'on leur donne l'opportunité d'acquérir les compétences de vie nécessaires à leur épanouissement, plutôt que d'évoluer dans une atmosphère répressive chargée de reproches ou de culpabilité »[74]. Elle a mis en avant une approche basée sur la discipline positive dans le but d'obtenir des résultats à long terme et de développer l'autonomie et le sens des responsabilités de l'enfant. Celle-ci est donc fondée sur le respect mutuel et la coopération, en s'appuyant sur deux principes : **la bienveillance et la fermeté**.

Aux travers de mes recherches, j'ai remarqué que ces deux termes ont été mentionnés plusieurs fois par les professionnelles et sont apparus fréquemment dans mes lectures. Que signifient-ils concrètement ? Une définition de la bienveillance proposée par une professionnelle nous dit que : « c'est le regard que nous posons sur l'enfant ; c'est considérer l'enfant comme tel et non pas comme un adulte. » Puis, du point de vue de la littérature, Nelsen soutient l'idée du respect, en explicitant que c'est « le respect du monde de l'enfant ». Puis, elle y ajoute des précisions en disant qu'être bienveillant, c'est valider le ressenti attaché à un comportement, avoir confiance en l'enfant dans son apprentissage à la déception pour qu'il puisse développer son sentiment de compétence.
A l'inverse, elle affirme que ce n'est pas respectueux de protéger l'enfant des frustrations, de céder aux demandes, de le gâter ou encore d'intervenir à chaque instant car, de là, il ne peut en faire l'expérience et ne peut apprendre à trouver des solutions par lui-même.
Quant à « la fermeté », Nelsen la rattache à la bienveillance car, d'après elle, elle représente le respect de l'adulte, le respect de la situation et le respect de l'enfant. Ainsi, tous deux, bienveillance et fermeté, fondent une discipline sur le respect et la coopération.[75]

---

[71] BOUCOURT Audrey et EGRY Marie-Claude, "L'adulte face aux pulsions infantiles: la sanction est-elle nécessaire?", p.27
[72] Janusz Korczak est un pédagogue dont ses pensées reposent sur le respect et la confiance de l'enfant par la parole.
[73] SCHUHL Christine, *Vivre en crèche, Remédier aux douces violences,* p.53
[74] NESLEN Jane, *La discipline positive : en famille et à l'école comment éduquer avec fermeté et bienveillance,* p.21
[75] Tiré de NESLEN Jane, *La discipline positive : en famille et à l'école comment éduquer avec fermeté et bienveillance,* pp.37-39

- Une attitude d'empathie

Pour commencer, si nous nous référons à nouveau à la pyramide de Maslow[76], la **reconnaissance et l'estime de soi** font parties des besoins fondamentaux pour que l'être humain puisse se réaliser. En effet, l'enfant cherche l'attention de l'adulte et sollicite sa présence pour partager avec lui ses exploits ; « le regard de l'autre nourrit son estime de soi. Il doit prendre conscience de sa propre valeur avant de concevoir que les autres sont également dignes de respect »[77], écrit Bourcier dans son ouvrage.
Or cette attention, « qu'elle soit positive (encouragement, reconnaissance) ou négative (punition, menace), agit sur la fréquence ou l'intensité du comportement de l'enfant »[78]. C'est pourquoi, il est important de prendre conscience que nos attitudes à l'égard de l'enfant peuvent avoir une influence sur son développement, son comportement et peuvent le fragiliser. « L'enfant puise tout de l'adulte : son regard sur le monde qui l'entoure, ses valeurs, sa propre représentation et sa fierté d'être »[79].
De là, je fais un lien entre le concept de la bientraitance et la capacité à la réflexion, relevée par les professionnelles ; l'adulte doit donc être capable de penser sa pratique, de remettre en question son savoir-faire et son savoir-être afin de s'identifier à l'enfant et d'ajuster au mieux ses interventions éducatives.

Les professionnelles ont ressorti des attitudes distinctes, dans l'accompagnement aux apprentissages, qui convergent aussi vers une approche positive. Par exemple, elles ont cité : « se mettre à la hauteur de l'enfant », « faire avec l'enfant », « être ferme », « clair et concis », «mettre des mots sur ce qu'il vit », « l'écoute », « expliquer clairement, le pourquoi », « trouver une solution en alternative qui répond aux besoins de l'enfant », « être dans le concret » et « la cohérence avec soi-même », etc.
Ce savoir-être m'a fait penser aux attitudes positives décrites par le pédagogue Carl Rogers (1902-1987) qui affirme qu'« un véritable apprentissage est conditionné par la présence d'un certain nombre d'attitudes positives dans la relation personnelle qui s'instaure entre celui qui « facilite » l'apprentissage et celui qui apprend»[80]. D'après lui, la première qualité est « *le caractère vrai* » : être sincère et authentique ; l'adulte fait preuve d'enthousiasme, de lassitude, s'intéresse aux enfants, se met en colère, se montre compréhensif et bienveillant.
La deuxième est *la valorisation, l'acceptation et la confiance*. C'est-à-dire que l'adulte valorise la personne qui apprend, témoigne d'une attention bienveillante et accepte l'autre en tant que personne distincte dotée de qualités propres. Et la troisième, c'est *la compréhension de l'autre*, profonde et authentique, dont la capacité à se mettre à la place de l'autre, « voir le monde à travers ses yeux », comme il l'explicite.
« Le fait de percevoir le monde du point de vue de l'autre dans le but d'éprouver ce qu'il éprouve, ceci pour parvenir à le comprendre et finalement à trouver l'attitude la plus appropriée »[81], fait référence à *l'empathie*, comme la décrit Nanchen.

Enfin, « la mission de l'éducatrice est qu'elle reconnaisse et respecte chaque enfant dans l'entier de sa personne, qu'elle organise pour lui un milieu qui répondra le mieux à ses besoins et qu'elle ait une solide confiance en ses compétences et ses possibilités »[82], affirme Raymond Caffari. Or, à la suite de cette recherche, les facteurs favorables à un environnement adapté aux besoins du petit enfant vont être pensés.

---

[76] DEROO Arnaud, *Abécédaire de la bien-traitance en mutli-accueil,* p.62
[77] BOURCIER Sylvie, *L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5 ans*, p.44
[78] Ibid., p.45
[79] SCHUHL Christine, *Vivre en crèche, Remédier aux douces violences*, p.52
[80] http://www.ibe.unesco.org/publications/ThinkersPdf/rogersf.pdf (consulté le 01.10.2013)
[81] NANCHEN Maurice, *Ce qui fait grandir l'enfant, affectif et normatif : les deux axes de l'éducation*, p.83
[82] CAFFARI Raymond, Le travail de l'éducatrice : une mission civilisatrice?, p.21

2.3.3 Penser à un environnement stimulant et stable

Comme l'a mentionné une professionnelle : « L'encadrement commence dans l'espace ; les limites sont posées par l'espace et le ton de la voix ». En effet, cet avis est également partagé par de nombreux auteurs. Par exemple, Caffari, pédagogue, explicite dans un article qu'« un cadre matériel bien conçu permet d'avoir peu de règles, qui doivent être claires et fermes. Ainsi les enfants n'ont pas besoin de les tester à tout moment, ils n'ont pas le sentiment de vivre dans l'arbitraire, l'incohérence, le chaos. Il faut soumettre les règles et les interdictions à un tri sévère et ne retenir que celles qui sont indispensables et dont la valeur est évidente pour tous les adultes »[83].

Premièrement, **un espace suffisant** diminuerait les frustrations dont les comportements agressifs inappropriés, s'il permet à l'enfant une grande liberté d'action. Cet espace de liberté fait notamment référence à « l'espace de permission qui est un environnement aménagé pour que l'enfant puisse vivre sa vie d'enfant, avec un petit nombre de pairs avec lui, suffisamment de personnel et de professionnelles bienveillants et conscients du stade du développement, avec du matériel suffisant et adapté », comme l'a nommé et défini une professionnelle. Caffari confirme également ce point de vue dans son article. De plus, elle précise que les dangers devraient être écartés du milieu de manière adéquate, objective et concrète, comme par exemple en mettant une barrière. Là, l'enfant voit clairement que celle-ci fait partie de la réalité; la contrainte va ainsi être mieux acceptée par l'enfant.
L'un des principes de l'éducation définis par Nanchen affirme également que « la règle de base pour permettre à l'enfant de se développer et de s'épanouir est que l'environnement soit adapté dans toutes les mesures du possible à ses besoins »[84]. Le petit enfant a donc besoin *d'espaces ludiques* et d'activités qui contribuent à satisfaire son besoin de bouger et d'expérimenter.

Deuxièmement, elle souligne le fait **que les règles soient peu nombreuses et exprimées de manière claire et ferme**, comme l'ont également explicité les professionnelles : « la clarté amène la sécurité. » En effet, le petit enfant a besoin d'un cadre sécurisant qui a du sens. Celui-ci est défini par les limites, posées par l'adulte, qui sont adaptées et négociables. Seuls, les règles de sécurité et du « bien vivre ensemble » ne sont pas discutables. Ainsi, il est important que les repères restent stables et structurants.

Troisièmement, **la cohésion d'équipe** est mise en avant. Une professionnelle a également relevé l'importance du travail d'équipe en disant que « c'est la cohésion d'équipe qui crée un cadre sécurisant, des points de repère pour le tout-petit, qui en a besoin pour prendre conscience de sa propre identité au travers du monde extérieur.
Pour Guillou[85], la cohérence est « une règle d'or ». Elle précise que cela ne veut pas dire que les interdits n'évoluent pas en même temps que l'enfant grandit ; mais cela implique que l'adulte doit être cohérent avec lui-même. C'est-à-dire, être convaincu du fondement de sa demande ; ce dont il estime acceptable ou interdit et être également cohérent entre son attitude, sa voix et ses mots. N'oublions pas que l'adulte est un modèle pour l'enfant. Ainsi, « il est important que nous ayons la même attitude avec l'enfant afin qu'il nous respecte, qu'il soit correct avec nous »[86].

Et, quatrièmement, « [l'enfant] a besoin d'une **cohérence entre l'institution et ses parents** même si leur fonctionnement est différent »[87], écrit Schuhl dans son ouvrage. Les professionnelles ont également souligné l'importance de collaborer, d'échanger avec les

[83] CAFFARI Raymond, Le travail de l'éducatrice : une mission civilisatrice ?, p.19
[84] NANCHEN Maurice, *Ce qui fait grandir l'enfant, affectif et normatif : les deux axes de l'éducation,* p.39
[85] Tiré de GUILLOU Sophie, *Pour une nouvelle autorité des parents : sans le retour du bâton,* p. 64
[86] AUBERT Jean-Luc, *Les sept piliers de l'éducation : quels repères donner à nos enfants,* p.110
[87] SCHUHL Christine, *Vivre en crèche, Remédier aux douces violences,* p.44

parents. En effet, « les périodes d'adaptation », « les moments d'échanges au quotidien », « les réunions de parents », sont des moments opportuns, cités par les EDE, où elles ont l'occasion d'échanger avec les parents. En tant que professionnelles, « nous partons toujours de nous, de notre manière de faire, pourquoi nous le faisons et quel sens nous y mettons, sans être dans la comparaison » ; et « le plus important, c'est la clarté, la transparence dans la collaboration avec les parents. Bien que nous soyons pas toujours d'accord avec eux, nous devons aussi accepter leurs choix car ceux-ci restent des partenaires du cadre de la structure », explicite une autre EDE. Après, c'est à eux de trouver leur propre cohérence entre les règles de la maison et celles qui sont établies à la crèche. Schuhl affirme aussi ce propos en disant que « les familles attendent beaucoup de nous [professionnelles], il faut les entendre tout en sachant rester référent de l'organisation institutionnelle »[88].

Enfin, **les rituels**, associés à la constance et la stabilité, seraient un ingrédient complémentaire à la clarté et la cohérence, pour un environnement prévisible et sécurisant. En effet, un article paru récemment dans un journal hebdomadaire affirme que « les rituels aident les enfants à développer et à ancrer en eux les valeurs sociales, notamment le respect de certaines règles comme par exemple le brossage des dents. […]. Les rituels stimulent aussi l'apprentissage, l'indépendance [elles incluent la notion de responsabilité] et la concentration. Mais, ils créent avant tout en sentiment d'ordre, transmettant ainsi une certaine sécurité aux enfants »[89]. Ainsi, l'enfant se construit, petit à petit, des repères spatiaux-temporels par lesquels il va progressivement intégrer et anticiper des actions, des réactions de l'adulte, dans un cadre et un temps donnés.

Au travers de ce chapitre, nous pouvons ressortir de riches éléments, propres à un environnement prévisible et sécurisant qui contribueraient à répondre aux besoins fondamentaux du petit enfant, tels que la sécurité et la liberté d'expression.
En se référant à nouveau à Caffari, le petit enfant a besoin de se sentir reconnu en tant que personne, mais aussi de savoir qu'à tout moment un adulte est présent pour lui venir en aide, si nécessaire. Ainsi, « la parole qui nomme ce qui se passe et les sentiments éprouvés est aussi à cet égard un appui précieux »[90], souligne Caffari. C'est pourquoi, le point suivant va mettre l'accent sur l'importance de nos actes posés à l'enfant, dont les mots prononcés et les gestes qui les accompagnent.

2.3.4 Penser à nos mots, à nos actes

La parole, les mots ont un pouvoir. Ils peuvent stimuler ou faire souffrir. Or, des phrases tels que : « il ne tient pas en place, il est méchant, il me tue, il m'épuise forment une programmation nuisible à la confiance en soi. Par contre, une parole bien-traitante, qui accueille le ressenti de l'enfant, verbalise le quotidien qui le concerne et l'aide à grandir dans la sécurité »[91].

- La verbalisation

« Verbaliser, c'est mettre en mot, pas pour remplir l'espace, mais pour donner sens »[92]. Le petit enfant a besoin d'explications, de comprendre le sens de son monde intérieur et de la réalité extérieure dont les interdits que nous lui imposons au quotidien pour son bien-être et sa sécurité. Le fait d'expliquer ne veut pas dire se justifier, à moins que l'adulte ne soit au clair avec sa demande. Mettre des mots sur ses actes, c'est lui donner une perspective

[88] SCHUHL Christine, *Vivre en crèche, Remédier aux douces violences*, p.59
[89] FELHMANN Stefan, Les rituels sont essentiels, p.30
[90] SCHUHL Christine, *Vivre en crèche, Remédier aux douces violences,* p.19
[91] DEROO Arnaud, *Abécédaire de la bien-traitance en mutli-accueil*, p.44
[92] Ibid., p.44

d'avenir, donc de l'après. Même si le petit enfant n'a pas encore les capacités à se projeter dans le temps, il le sait, il l'entend et va l'intégrer petit à petit. Ci-dessous, diverses astuces par rapport à la manière de poser une limite ou de verbaliser une règle sont présentées :

- **Eviter la négation et donner des consignes plutôt qu'interdire**, propose Filliozat. Il serait préférable de dire « STOP», puis expliquer en y mettant des mots simples sur l'interdit. Les professionnelles ont également souligné le fait qu'il serait favorable de valoriser le « oui ». Rappelons que la négation n'est pas encore intégrée, comme l'a confirmé précédemment la théorie. De plus, Filliozat nous rend attentif sur le fait qu'« il est risqué de poser un interdit sur un comportement dangereux, car, tôt ou tard, un interdit se transgresse. Tandis que lorsque l'enfant a la notion du danger, il n'y a plus besoin de répéter ». Donc, le fait de verbaliser à l'enfant ce qui est permis va susciter son attention sur le comportement désiré. [93]

- **Un seul mot suffit**, propose à nouveau Filliozat. « Une fois la consigne énoncée, un seul mot permet de la rappeler. Les grands discours dépassent les capacités des plus jeunes, qui ne peuvent se représenter dans leur tête ce que signifient toutes ces explications »[94]. D'où l'importance « d'être concis et clair et d'expliquer avec peu de mots », ont mentionné les professionnelles.

- **La répétition** des règles est inévitable. En effet, Aubert l'explique en confirmant que « la règle va être formulée et reformulée tout en expliquant et en mettant en perspective. Tout parent sait qu'il faut répéter deux, trois, quatre fois la consigne avant que l'enfant n'y souscrive, et nous devons accepter ce temps nécessaire au petit pour passer du plaisir qui est le sien (jouer, rêver) au déplaisir de la demande »[95]. Toutefois, les professionnelles affirment être parfois frappées par l'impatience des adultes. Elles ont l'impression qu'on attend de l'enfant qu'il soit adéquat de suite.
Or, d'après le stade du développement cognitif, il est normal qu'avant deux ans l'enfant ne puisse se souvenir des interdits car il ne peut encore se représenter mentalement les conséquences de son action.[96]

- **Reconnaître les sentiments** fait référence à l'attitude empathique. En effet, la plupart d'entre nous avons grandi dans un entourage où l'on niait trop souvent nos sentiments. Dès lors, il est important d'offrir une oreille attentive et une réaction empathique à l'enfant. Néanmoins, le langage empathique n'est pas inné, il s'apprend. Une fois le langage acquis, il va donc pouvoir mettre des mots sur ce qu'il vit et s'aider lui-même.
De nombreux auteurs ont proposé une démarche positive pour aider l'enfant à se connecter avec ses propres sentiments. Tous convergent vers ce processus, proposé par Adele Faber et Elaine Malzish[97] :

1. *Ecouter*, dont l'écoute active qui est définie par toute notre attention centrée sur l'enfant.
2. *Accueillir les sentiments* à l'aide d'un mot qui va peut-être l'amener à trouver ses propres solutions. Elles disent « que lorsqu'on accueille les sentiments des enfants, ils sont plus en mesure d'accepter les limites qu'on leur fixe »[98].
3. *Nommer les sentiments* : en entendant des mots qui précisent ce qu'il vit, l'enfant va se sentir profondément réconforté car quelqu'un a reconnu son expérience intérieure. « Souvenons-nous que les enfants nous écoutent après avoir eu le sentiment d'être écoutés »[99].

---

[93] Tiré de FILLIOZAT Isabelle, *J'ai tout essayé !,* pp.46 et 117
[94] Ibid., p. 118
[95] AUBERT Jean-Luc, *Les sept piliers de l'éducation : quels repères donner à nos enfants*, p.110
[96] BOURCIER Sylvie, *L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5 ans*, p. 42
[97] FABER Adele et MAZLISH Elaine, *Parler pour que les enfants écoutent, écouter pour que les enfants, parlent*, pp.23-30
[98] Ibid., p.49

4. *Utiliser l'imaginaire pour lui offrir ce qu'il désire*. Parfois, plus nous essayons d'expliquer à l'enfant plus, il va protester. Or, le fait que quelqu'un reconnaisse aussi ses désirs, va faciliter l'acceptation de la réalité. L'adulte se centre *avec,* et non pour l'enfant sur des solutions possibles, lorsque le calme est revenu.

Une professionnelle a exprimé être elle-même convaincue de l'importance de respecter la parole de l'enfant, de l'écouter et de valider ce qu'il dit. Toutefois, elle affirme qu'il n'est pas toujours évident de rester à l'écoute car nous avons aussi nos propres limites. Ce langage empathique est un exercice qu'il faut faire constamment. Nous devons désapprendre certaines choses de nos habitudes, notre vécu, notre système familial pour les amener différemment.

- L'observation

En lien avec la notion d'empathie, l'observation est un outil fondamental, comme l'a aussi citée une professionnelle. En effet, « Etre en empathie, en position d'observateur, d'éducateur, c'est reconnaître et connaître le fonctionnement psychique de l'enfant. C'est ne pas oublier qu'il a son propre fonctionnement, son propre cadre de référence, qu'il vit, ressent les choses différemment de l'adulte. L'enfant est à humaniser »[100]. Cet outil nous permettrait donc de mieux comprendre ce que l'enfant vit.

Par cette attitude d'observateur, de guide auprès de l'enfant, l'adulte va mettre des mots sur ses épreuves et son vécu émotionnel. Cependant, lorsque les mots ne suffisent pas, comment réagir face à un comportement inapproprié, dans le respect de l'intégrité de l'enfant ?

- Etre dans le concret

« Parfois, les mots sont du vent pour les enfants », affirme une professionnelle. Or, une autre explicite qu'il peut être nécessaire de poser une main sur l'épaule de l'enfant et de lui demander son regard dans le but de se connecter avec lui. En effet, intervenir physiquement auprès de l'enfant, c'est « l'attraper et le rediriger, guider ses gestes, inscrire ainsi la consigne dans son corps sera plus efficace qu'une commande verbale »[101], admet Filliozat.
L'aspect visuel, mentionné par une professionnelle, fonctionne également bien chez le petit enfant car il va lui permettre une meilleure représentation et compréhension de notre demande. Par exemple, nous pourrions créer des pictogrammes pour imager les règles ou les expliciter au travers d'une histoire.
Enfin, lorsque nous posons une limite, il serait donc important de non seulement verbaliser les faits, mais aussi d'être dans le concret, de montrer, d'accompagner l'enfant dans son action.

- La punition et la sanction

L'unanimité des professionnelles et des auteurs a confirmé qu'à long terme, la punition est néfaste et nuit au bon développement du petit enfant. En effet, le fait de sermonner, punir, gronder, crier, accuser, humilier ne permet pas à l'enfant de se sentir reconnu et de se connecter à l'adulte. Alors qu'à cet âge-là, les besoins fondamentaux sont la sécurité et la reconnaissance. La relation de l'adulte et l'enfant est une priorité. Elle lui doit respect et dignité.

---

[99] NESLEN Jane, *La discipline positive : en famille et à l'école comment éduquer avec fermeté et bienveillance* p.46
[100] DEROO Arnaud, *Abécédaire de la bien-traitance en mutli-accueil*, p.15
[101] FILLIOZAT Isabelle, *J'ai tout essayé !,* p.47

Quant à la sanction, c'est une réaction logique de la part de l'adulte, posée sur un comportement inadapté de l'enfant. Comme l'affirme Nanchen : des conséquences adaptées doivent avoir lieu en cas de non respect d'une règle. De là, il suggère une proposition en disant que « l'isolement pour quelques minutes dans un endroit approprié est l'une des sanctions les plus efficaces pour […] les jeunes enfants de deux ans jusqu'à la fin de l'école primaire. On suggère une minute pour chaque année de l'enfant, mais dix au maximum. L'isolement terminé, on tourne la page et une nouvelle activité peut démarrer »[102].
A l'inverse, il est écrit dans un article que « les sanctions n'ont aucun sens car elles passent à côté des besoins du jeune enfant, le prenant pour bien plus grand qu'il n'est en vérité »[103]. D'après l'auteur, la sanction est déjà présente dans les mots et si la parole ne suffit pas, « c'est parce que l'environnement doit continuer à s'adapter à la taille de l'enfant, à son besoin d'illusion et de jeu »[104]. Dans un autre article, Caffari[105] rejoint ce point de vue, en approuvant qu'il vaudrait mieux agir sur l'environnement que d'isoler l'enfant car cela générerait de la frustration, dont de l'agressivité.

En revanche, Filliozat n'adhère pas totalement à l'idée « d'isoler ». D'après elle, « si le « time-out » de son enfant permet à l'adulte de se calmer et de reprendre le contrôle de lui-même, les mesures de mise à distance, voire d'exclusion, n'éduquent pas. L'enfant, submergé par ses émotions ne peut se concentrer et réfléchir sur ce qui l'a fait agir. Il serait plus pédagogique de prendre la responsabilité de notre besoin en annonçant : je vais quelques minutes dans ma chambre pour me calmer, on se reparle après. Imposer un « temps mort » n'est efficace qu'à l'adolescence, à partir de douze ans, quand un enfant a la capacité de se décentrer suffisamment de lui-même, d'analyser ses comportements, leurs causes et leurs conséquences »[106]. Par là, Filliozat nous démontre que le petit enfant n'aurait pas encore les capacités à gérer ses émotions, seul ; ce n'est donc pas dans la solitude qu'il va y arriver.

- Trouver des solutions ensemble

L'enfant se sentira beaucoup plus concerné si nous l'impliquons dans la démarche. En effet, Filliozat [107] pense aussi qu'il serait plus judicieux de **responsabiliser l'enfant**, en le positionnant en tant qu'acteur de sa vie et en le questionnant ; il trouvera par lui-même les solutions à ses problèmes et acceptera donc mieux la frustration. Comme les professionnelles l'ont évoqué, il est bien de trouver un compromis avec l'enfant en lui proposant une solution alternative. Par exemple, proposer un jeu alternatif et/ou ajuster l'environnement répondrait aux besoins du tout-petit. Néanmoins, il ne peut encore négocier avec l'adulte car son intellectuel ne lui permet pas encore de prendre en compte plusieurs points de vue, selon la théorie de Piaget.

Pour le petit enfant, Filliozat[108] pense qu'il serait approprié d'appliquer **une conséquence logique**. C'est-à-dire, par exemple de cesser de jouer et d'interagir avec l'enfant si son comportement rend la relation désagréable: « tu as jeté le camion, je le retire ». Et, en tant qu'adulte, nous pouvons aussi faire respecter nos propres limites à l'enfant, en lui disant: « là je n'ai plus envie de jouer ». Cela va lui permettre d'intégrer, peu à peu, la dimension de l'autre. Par la suite, à partir de trois ans, l'enfant intègre progressivement le fait que son acte a généré un problème. Filliozat parle alors de **sanction réparatrice**, où l'enfant corrige lui-

[102] NANCHEN Maurice, *Ce qui fait grandir l'enfant, affectif et normatif : les deux axes de l'éducation*, p.114
[103] BOUCOURT Audrey et EGRY Marie-Claude, "L'adulte face aux pulsions infantiles: la sanction est-elle nécessaire?", p. 27
[104] Ibid., p. 27
[105] CAFFARI Raymond, Le travail de l'éducatrice : une mission civilisatrice ?, p.18
[106] FILLIOZAT Isabelle, *J'ai tout essayé !,* p.132
[107] Ibid, p.120
[108] Ibid, pp.138-139

même le problème qu'il a causé, comme par exemple aller chercher un chiffon pour nettoyer l'eau renversée. En fin de compte, quant il n'y a pas de conséquence naturelle, il serait donc favorable d'appliquer des conséquences logiques car elles se fondent sur les solutions. L'enfant intègre ainsi le sens des responsabilités.

- Susciter la coopération

Au final, l'avis des professionnelles regroupe les différents propos partagés ci-dessus. Pour certains auteurs, seul les mots suffisent pour marquer la limite ; alors que pour d'autres, il serait nécessaire d'être dans le concret. Or, d'après elles, « la sanction est nécessaire pour marquer la limite ; c'est une sécurité pour l'enfant et pour l'Autre ». Elle permet « de sortir le petit enfant de son jeu, de son monde dans lequel il est pris par ses apprentissages » et « de le calmer ». La sanction est claire, concrète et se fait dans le respect. De là, elles ont explicité des attitudes qui permettraient d'influencer un comportant négatif. Celles-ci font références à une démarche coopérative présentée dans l'ouvrage *Parler pour que les enfants écoutent, écouter pour que les enfants, parlent* [109]:

1. *« Verbaliser ce que nous avons vu. Si le verbal ne suffit pas, il est parfois nécessaire de demander le regard ou de poser notre main sur l'épaule de l'enfant pour capter et maintenir son attention »*. En effet, « c'est difficile de faire ce que nous devons faire quand on nous dit en quoi nous sommes fautifs ; en décrivant le problème, on donne aux enfants la chance de se dire à eux-mêmes ce qu'il faut faire », explicitent les auteures.

2. « *Exprimer notre désaccord et verbaliser nos attentes* ». « Quand les enfants reçoivent des renseignements, ils peuvent habituellement découvrir par eux-mêmes ce qui doit être fait». De plus, il est précisé que nous pouvons aussi parler de nos propres sentiments en utilisant le « je », ou « je me sens ». Cependant, nous ne faisons pas de commentaire sur la personnalité de l'enfant.

3. « *Proposer une solution alternative* » fait référence à « donner des choix adaptés à l'enfant », une astuce proposée dans le livre. Cela va susciter son autonomie et l'aider à trouver des solutions par lui-même, explicitent les auteures.

4. S'il y a répétition, « *être dans le concret*, *marquer la séparation une courte durée, en retirant l'objet ou en éloignant l'enfant, et en lui expliquant* », affirment les professionnelles. Là, la sanction est bienveillante, si elle répond à un besoin du petit enfant ; ce besoin de calme, de tranquillité pour se reconnecter à lui-même, lorsque ses émotions ont pris le dessus. Dans la littérature, il est également écrit qu'il est nécessaire de « passez à l'action » (déplacer ou retenir l'enfant).

En effet, cette méthode d'écoute, de dialogue, de négociation et d'authenticité dans les échanges, fait référence à l'axe affectif. Le petit enfant progresse sur le chemin de l'autodiscipline. Afin de garantir respect et dignité, il faudrait donc éviter de porter la faute sur l'enfant ou de lui inculquer le sentiment de culpabilité qui pourrait lui laisser un ressenti d'amertume.[110]

[109] FABER Adele et MAZLISH Elaine, *Parler pour que les enfants écoutent, écouter pour que les enfants, parlent,* pp.79-91 et 123-128
[110] Tiré de NANCHEN Maurice, *Ce qui fait grandir l'enfant, affectif et normatif : les deux axes de l'éducation*, p.41

2.3.5 Réflexions

Au travers de cette partie réflexive, j'exprime mon point de vue sur les thématiques abordées dans le développement en les illustrant avec des observations et des expériences vécues lors de mon stage de deuxième année, en nurserie.
De manière générale, je trouve que la démarche de la méthode pédagogique est très intéressante. Elle met en lien l'aspect théorique sur la connaissance du développement de l'enfant avec les valeurs à promouvoir dans la relation avec lui afin d'aboutir à des outils pratiques et pensés. De plus, j'ai remarqué dans les entretiens que cette démarche est aussi une référence pour les professionnelles. Elles ont souvent fait des liens entre l'enfant, là où il en est à son âge, et les valeurs de la relation.
Pour ma part, il est primordial d'avoir des repères théoriques sur lesquels je peux m'appuyer. Le fait de connaître le petit enfant et ses besoins, ses ressources et ses limites, va me donner des repères sur des réactions, des comportements, dits « normaux », par rapport à son âge et en tenant compte de son environnement. Je vais pouvoir agir plus spontanément, en m'ajustant à ses besoins et en transmettant les valeurs du « bon sens », au travers de mes paroles et de mes actes. Cependant, la difficulté reste à identifier correctement les besoins de l'enfant, ce qui n'est pas toujours évident, car il ne peut pas encore mettre de mots sur son monde intérieur. C'est pourquoi, je ressens parfois le besoin de me recentrer sur moi-même, en prenant du recul sur la situation. Je me mets à la place de l'enfant et j'essaie de décoder ses besoins et ses ressentis en tenant compte du contexte. Cela m'aide à être présente dans l'instant présent, à penser et à adapter ma façon d'être et de faire dans le but d'agir pour le *bien-être* de l'enfant.
Toutefois, je pense qu'il est important d'être conscient que chaque enfant est différent, ce qui demande une prise en charge individuelle. Au travers de cette recherche, je ne peux préétablir de règles d'or concernant l'apprentissage des limites et de règles, mais je souhaite donner des pistes d'actions sur lesquelles nous pourrions construire avec l'enfant un cadre sécurisant pour évoluer vers le monde extérieur. Je pense que l'aspect environnemental et l'attitude de l'adulte jouent un rôle important car ils peuvent avoir une influence, négative ou positive, sur le comportement de l'enfant.

Par rapport à l'environnement, j'ai observé sur le terrain qu'il y a de multiples facteurs qui généraient des réactions chez le tout-petit. Par exemple, les moments de transition, qui sont des périodes intermédiaires amenant une activité à une autre (du repas à la sieste), ou lorsqu'il y a trop de stimulations, trop de bruits, trop de fatigue, trop de proximité, pourraient aussi susciter de l'agressivité. Il est donc essentiel de tenir compte de ces éléments extérieurs afin de pouvoir les anticiper.

Par rapport à l'aspect relationnel, l'importance de notre attitude envers l'enfant m'a évoqué une riche expérience vécue lors de mon stage en nurserie. En effet, la relation des professionnelles auprès du tout-petit m'avait fortement interpellée. Au travers de leurs mots et leurs actes, j'ai ressenti ce respect pour l'enfant par la verbalisation et la reconnaissance de sa vie extérieure et intérieure. J'ai découvert concrètement le langage empathique que j'ignorais totalement auparavant. Comme l'ont confirmé la théorie et les professionnelles, cette attitude n'est bel et bien pas innée ; c'est un processus d'apprentissage, comme je l'ai vécu aussi. Au départ, verbaliser les faits, reconnaître les sentiments du petit enfant ne m'a pas semblé naturel car j'avais souvent tendance à les nier, en disant « ce n'est pas grave », sans être consciente du sentiment de « non-reconnaissance » que je lui renvoyais. Ainsi, c'est en vivant concrètement l'expérience et en approuvant les bienfaits que j'ai eu l'envie de pratiquer et de transmettre ce respect à l'enfant. Je me suis vraiment sentie dans une relation bienveillante et d'écoute réciproque avec chacun. Un encadrement adapté, sécurisé, sous un regard bienveillant, est nécessaire pour un développement harmonieux.

Je poursuis ma réflexion sur la question des punitions et des sanctions. D'après moi, il est clair que la punition n'a aucun effet bénéfique sur le bon développement du petit enfant. Je suis persuadée que l'enfant ne cherche pas à nous embêter mais à nous exprimer un besoin non-satisfait. C'est pourquoi, je cherche à me centrer sur les solutions, plutôt que de m'arrêter sur le problème. Lorsque le petit enfant transgresse une limite, je trouve important de prendre du recul, en se mettant à sa place. Puis, d'observer le contexte dans lequel il se trouve afin de s'ajuster et/ou d'ajuster l'environnement. J'essaie de trouver une solution alternative qui répond à ses besoins en agissant sur l'environnement. Par exemple, si un petit enfant a tendance à monter sur les tables, les meubles, il serait bien de revoir l'aménagement de l'espace en y mettant des modules de motricité qui favoriseraient son besoin de bouger.
De plus, je suis convaincue que les mots ont un réel effet. Je verbalise le plus possible les faits et j'explique clairement mon désaccord, puis mes attentes. Il est important de reconnaître aussi le désir de l'enfant. Bien qu'il ne puisse pas toujours être satisfait, l'enfant se sent tout de même entendu et reconnu.
Cependant, je pense que le verbal ne suffit pas toujours car le petit enfant a besoin d'être dans le concret, pour une meilleure représentation. Si l'acte persiste après avoir verbalisé, proposé une solution alternative et encore accordé un moment privilégié, je pense que le temps d'arrêt est nécessaire. Marquer concrètement le STOP en l'éloignant de la situation et en lui expliquant, permet à l'enfant de se recentrer, se reconnecter à lui-même. C'est aussi une sécurité pour lui et l'Autre.

Au final, la thématique des limites et des règles pose de nombreuses interrogations. En effet, les personnes, entourant le petit enfant, doivent lui assurer un encadrement stable et solide, tout en restant flexible, comme l'affirme Dolto. C'est tout un art car il faut savoir quand être inflexible et quand laisser une certaine liberté à l'enfant. C'est pourquoi, il est fondamental de se référer à la psychologie de l'enfant et d'être conscient de ses valeurs afin d'être authentique, cohérent et dans la constance de ses pratiques. Il faut avoir confiance en son savoir-être, comme l'a exprimé une professionnelle dont je partage l'avis. Je pense qu'il n'y a pas de juste processus défini mais que tout se joue sur la manière de faire et d'être, car les mots peuvent être aussi blessants que les actes. Ainsi, une attitude bienveillante et ferme est essentielle afin de créer une relation saine et de confiance avec l'enfant. Ainsi, il va pouvoir se développer en harmonie, à tous les niveaux et se sentir considéré comme une personne distincte.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

3 Conclusion

3.1 Résumé et synthèse de la recherche

Les limites et les règles sont indispensables au développement du petit enfant. D'une part, elles assurent sa propre sécurité, et d'autre part elles lui permettent d'intégrer l'espace de l'Autre. Cette période, entre un à trois ans, est caractérisée par un fort désir d'indépendance. Le petit enfant prend conscience de sa propre personne et, par son autonomie du mouvement, il part à la découverte du monde extérieur en apprenant au travers de ses expérimentations. De là, il entre dans le processus de la socialisation. Alors que le petit enfant se pense être tout puissant, il va devoir apprendre le « vivre ensemble », au travers des limites et des règles posées par l'adulte, en déjouant ses désirs par l'expression des frustrations.
Grâce aux données recueillies tout au long de mon travail, j'ai ressorti quatre axes qui, d'après moi, forment un encadrement bienveillant et ferme, pour accompagner le petit enfant. Il s'agit de *la connaissance du développement*, *d'une attitude bienveillante*, *d'un environnement stimulant et stable* et *de la verbalisation et des gestes*. Pour chacun des axes, les professionnelles ont ressorti de riches outils pédagogiques qui ont également été validés précédemment par la théorie. Ainsi, je les ai tous regroupés afin de créer une boîte à outils qui va enrichir notre savoir-faire et notre savoir-être :

❖ L'observation ❖ L'autonomie	❖ La bienveillance ❖ La fermeté ❖ L'écoute ❖ Le respect ❖ L'empathie
❖ Des règles peu nombreuses ❖ L'aménagement d'un espace adapté ❖ Des jeux en suffisance ❖ Les rituels ❖ Une cohésion d'équipe ❖ Les échanges avec les collègues et les parents	❖ La clarté ❖ La répétition ❖ Valoriser le « oui » ❖ Marquer le STOP ❖ Décrire le moment présent, expliquer ❖ Un seul mot suffit ❖ Reconnaître, nommer les sentiments ❖ Formuler les règles fermement ❖ Montrer l'exemple ❖ Trouver des solutions ❖ Etre dans le concret / le visuel

Ce cadre est une référence pour l'adulte. En prenant en compte ces comportements, nous sommes dans une démarche *bien traitante* auprès de l'enfant qui peut ainsi se développer harmonieusement. N'oublions pas que le petit enfant a besoin de son entourage, de se sentir valorisé, accepté et d'avoir confiance en lui et en son environnement pour grandir. Le fait d'être sincère et authentique va lui permettre de faire le lien, entre le dedans et le dehors de soi. L'enfant a besoin que l'adulte y mette des mots afin de vérifier cette réalité et comprendre ce monde auquel il est confronté. C'est pourquoi, il a besoin de cohérence et de constance au travers de repères stables qui vont lui apporter de la sécurité et de la confiance. Le petit enfant va pouvoir accéder à son autonomie par ses propres découvertes. Puis, en étant valorisé par l'adulte, il va se sentir reconnu dans ses expériences et, c'est ainsi, qu'il va développer un sentiment de compétence, dont une bonne estime de lui-même.

Je trouve également important de garder un juste équilibre entre l'axe affectif et normatif, c'est-à-dire de permettre à l'enfant d'exprimer ses besoins et ses désirs, et de les valider ; mais en parallèle, le guider sur le principe de la réalité, avec bienveillance et fermeté, même s'il est parfois difficile, pour lui, de l'accepter au premier abord.

3.2 Limites du travail

Ce travail de recherche a été très enrichissant. Cependant, quelques obstacles se sont greffés lors de son élaboration. Tout d'abord, la thématique des limites et des règles est un large sujet qui questionne la dimension éducative actuelle. Afin de répondre aux limites posées par les directives de travail demandées par l'école, j'ai fait des choix concernant les thèmes traités. J'ai privilégié l'aspect relationnel adulte/enfant car j'ai ressenti le besoin de l'approfondir pour mon avenir professionnel. Toutefois, j'aurais trouvé aussi intéressant d'aborder plus en profondeur l'accompagnement à la parentalité au travers de ce processus d'apprentissage de la socialisation.

Lors de ma recherche bibliographique, j'ai eu de la difficulté à trier les informations car, il existe de nombreux ouvrages à ce sujet. J'ai souvent été amenée à me recentrer sur ma problématique ciblée. Au départ, je me suis focalisée sur des ouvrages traitant des punitions et des sanctions. Or, après avoir effectué les entretiens avec les professionnelles, ma représentation des limites et des règles a changé et s'est ouverte à d'autres horizons. Elles avaient une connotation plutôt négative dans le sens où, je les reliais à la notion d'autorité, d'obéissance ainsi qu'à la punition et à la sanction. Après avoir pris conscience de leurs réels rôles et fonctions, je me suis sentie munie d'un nouveau bagage, ayant une valeur positive. J'ai donc rectifié le tir, en me penchant sur des livres qui m'ont mené à d'autres approches éducatives telles que la discipline positive et l'éducation aux deux axes : normatif et affectif. Concernant la littérature, j'ai remarqué qu'un grand nombre d'ouvrages psychopédagogiques suggèrent des outils, visant des enfants plus grands, de quatre à douze ans, et très peu concernent les enfants en bas âge. La thématique de la sanction n'est également pas beaucoup traitée dans le cadre des tout-petits, bien qu'elle soit présente dans nos pratiques.
Quant à un entretien, je n'ai pas pu suivre la méthode planifiée, suite à un imprévu. Toutefois, je me suis adaptée et j'ai, tout de même récolté des données pertinentes pour mon développement.
Pour terminer, lors de la rédaction, j'ai eu besoin de temps pour organiser mon développement ; ce qui me semble nécessaire, mais qui m'a toutefois généré des périodes de stress.

3.3 Perspectives et pistes d'action professionnelles

Tout d'abord, les apports théoriques et les rencontres sur le terrain m'ont permis d'approfondir et d'accroître mon savoir au niveau des limites et des règles tels que leurs rôles et leurs fonctions ainsi que la connaissance du petit enfant. Je suis consciente de ses besoins, de ses ressources et de ses limites, par rapport à cette période du développement, de un à trois ans, à tous les niveaux. Ces recherches m'ont permis de ressortir des outils pédagogiques concrets avec lesquels je vais pouvoir enrichir mon savoir-faire et mon savoir-être, en les expérimentant sur le terrain.
Ensuite, par les professionnelles interviewées, j'ai recueilli deux projets concrets autour de l'encadrement du petit enfant, que je présente, ci-dessous :

- Elaborer des règles dans le respect des valeurs de chacun, est l'un des projets qui m'a été partagé par une EDE, responsable d'un groupe d'enfants entre 18 mois et trois ans. Suite à des observations sur le groupe, elle m'a exprimé avoir eu le besoin d'élaborer une structure commune au groupe. Elle a partagé ses observations et sa demande avec ses collègues. Puis, elles ont échangé et sélectionné des valeurs communes qu'elles ont envie de transmettre aux enfants. Pour l'EDE, il était important que chacune puisse donner son avis car « nous sommes tous différents en tant que personne », m'a-t-elle exprimé. Puis concernant les valeurs mises en avant, elle a ajouté : « je partirais du respect et de l'écoute ». Dès lors, des règles communes, autour des valeurs de chacun, ont donc pu être mises sur pied. Toutefois, l'EDE m'a exprimé

qu'elle tenait à ce qu'il y ait un minimum de règles qui soient verbalisées de façon positive. Le projet s'élabore sur trois piliers qui cadrent le groupe dont les trois règles sont : « je range, je respecte et je marche ». Celles-ci ont été imagées et présentées aux enfants afin qu'ils aillent un point de repère visuel. Elle précise bien « qu'il n'y a pas de punition à l'infraction ». Ce projet a pour but de mettre en place « une ligne de conduite sur laquelle l'équipe se base et après, nous faisons en sorte d'amener petit à petit les enfants à l'intégrer ou la respecter ».

♦ Le deuxième projet, « le café parents-enfants », m'a été présenté par C. Tattarletti, directrice de l'association Education Familiale à Fribourg. Ce projet éducatif, qui a aussi un effet de prévention de la violence, est basé sur un concept d'échange. C.Tattarletti se déplace là où les parents vont avec leurs enfants en bas âge, comme dans les centres commerciaux, chez le pédiatre. Elle y met en place des espaces de rencontres. Elle affirme que « les parents peuvent *apprendre les uns des autres* et aussi, simplement se consoler car ils voient que d'autres parents ont exactement les même problèmes qu'eux »[111]. De plus, elle souligne que « tous les parents ont des compétences. Notre travail consiste à mettre en valeur ces compétences, à partager les ressources et les connaissances de chacun »[112]. Pour C. Tattarletti, « *l'échange* est un outil primordial afin de trouver une ligne qui a du sens ». C'est pourquoi, dans le cadre de son projet, elle travaille avec le parent et l'enfant sur une structure commune qui permet de poser un cadre avec des repères stables, cohérents et constants afin de « bien être ensemble » : « Je parle → je ne crie pas » ; « Je respecte la règle → je reçois des encouragements » ; « Je ne respecte pas la règle → je m'éloigne pour me calmer ». De plus, en collaboration avec les parents, elle a élaboré un coffret qui s'intitule *« tiroir à idées, un outil pédagogique »*[113], où de nombreuses pistes d'actions sont présentées et détaillées: quand, pourquoi et comment agir.

Pour terminer, en lien avec la profession d'éducatrice de l'enfance, je souhaite relever l'importance *de la collaboration avec les parents* au sein des structures d'accueil. Pour ma part, il est aussi important d'échanger nos pratiques éducatives, en partant de nos valeurs professionnelles, tout en respectant les valeurs familiales de chacun, ayant sa propre histoire de vie.

3.4 Remarques finales

Nous ne posons pas des limites et des règles pour faire régner l'ordre, l'autorité et l'obéissance. Tous deux ont un rôle et une fonction beaucoup plus complexe, *la socialisation*. Les limites délimitent un espace de liberté dans lequel le petit l'enfant va pouvoir s'épanouir en toute sécurité. Celles-ci sont définies par des règles, peu nombreuses. Elles vont, à leur tour, être des repères sécurisants pour l'enfant afin qu'il intègre, petit à petit, ce qui est bien et mal, par rapport à lui et lui par rapport aux autres. Ainsi pour pouvoir respecter l'Autre, le tout-petit doit d'abord être capable de poser ses propres limites, au travers de la frustration. Selon moi, le désir est un élément moteur car une vie sans désir n'aurait pas de sens. Ce processus d'apprentissage, par la compréhension et la bienveillance, va amener progressivement l'enfant sur le chemin de l'autonomie et du « vivre ensemble », à devenir un être, à part entière.

Je souhaite terminer en partageant à nouveau un propos tenu par Nanchen : « le processus éducatif est une co-construction entre les particularités d'un enfant et les stratégies éducatives […], c'est-à-dire une suite ininterrompue de messages et de réponses qui influencent de manière circulaire »[114]. Les enfants apprennent de nous, et réciproquement, nous en apprenons d'eux chaque jour, en les observant et en étant à l'écoute de leurs besoins.

---

[111] Association pour l'éducation familiale : la force des liens, p.2
[112] Ibid., p.4
[113] Association pour l'éducation familiale, *Tiroir à idées, un outil pédagogique*
[114] NANCHEN Maurice, *Ce qui fait grandir l'enfant, affectif et normatif : les deux axes de l'éducation*, p.72

4 Bibliographie

4.1 Ouvrages

ABRIC Jean-Claude, *Méthodes d'étude des représentations sociales,* éd. Erès, 2003

AUBERT Jean-Luc, *Les sept piliers de l'éducation : quels repères donner à nos enfants*, éd. Albin Michel, 2009.

BACUS Anne, *L'autorité, pourquoi, comment*, éd. Marabout, 2005.

BEE Helen and BOYD Denise, *Les âges de la vie,* 4ème éd. Canada : Renouveau Pédagogique Inc., 2011.

BLANCHET Alain et GOTMAN Anne, *L'enquête et ses méthodes, l'entretien*, 2ème éd. Armand Colin, 2007.

BOURCIER Sylvie, *L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5 ans*, éd. Montréal : CHU Sainte-Justine, 2008.

DEROO Arnaud, *Abécédaire de la bien-traitance en mutli-accueil*, éd. Lyon : la Chronique Social, 2009.

FABER Adele et MAZLISH Elaine, *Parler pour que les enfants écoutent, écouter pour que les enfants, parlent*, éd. Canada : du Phare, 2011

FILLIOZAT Isabelle, *J'ai tout essayé !,* éd. Jean-Claude Lattès, 2011.

GUILLOU Sophie, *Pour une nouvelle autorité des parents : sans le retour du bâton*, éd. Milan, 1999.

MOREL Corinne, *ABC de la psychologie de l'enfant de la naissance à l'adolescence,* éd. Paris : Michel Grancher, 1999.

NANCHEN Maurice, *Ce qui fait grandir l'enfant, affectif et normatif : les deux axes de l'éducation*, éd. Saint-Augustin, 2002.

NESLEN Jane, *La discipline positive : en famille et à l'école comment éduquer avec fermeté et bienveillance*, éd. Du Toucan, 2012.

SCHUHL Christine, *Vivre en crèche, Remédier aux douces violences*, Ed. Chronique sociale, 2011.

4.2 Articles

BOUCOURT Audrey et EGRY Marie-Claude, "L'adulte face aux pulsions infantiles: la sanction est-elle nécessaire?", *EJE Journal*, 2009, n°15, pp. 25-28

CAFFARI Raymond, Le travail de l'éducatrice : une mission civilisatrice ?, *Petite Enfance, Quand l'enfant nous dérange,* mars 2004, no 89, p.17

FELHMANN Stefan, Les rituels sont essentiels, *Coopération*, 24 septembre 2013, n°39, pp. 30-33

PERNOT Valérie, Des actes aux mots, *EJE Journal*, février/mars 2009, n°15, pp. 21-24

TARDOS Anna et VASSEUR-PAUMELLE Anne, "Règles et limites en crèche, acquisitions des attitudes sociales", Journal de pédiatrie et de puériculture, 1991, n°7, pp. 409-415

4.3 Sites internet

MEIRIEU, Phillipe. Méthode pédagogique, Adresse URL : http://meirieu.com/DICTIONNAIRE/methodepedagogique.htm (consulté le 30.04.2013)

TERRISSE, Bernard. La bientraitance des différentes cultures, Adresse URL : http://www.unites.uqam.ca/terrisse/pdf/coursB/T_2.pdf (consulté le 29.04.2013)

UNESCO. Carl Rogers, Adresse URL : http://www.ibe.unesco.org/publications/ThinkersPdf/rogersf.pdf, (consulté le 01.10.2013)

4.4 Support de cours

MARTINAL Brigitte, note de cours, Développement de l'enfant de 0 à 6 ans, à l'école supérieure de Sion – filière éducatrice de l'enfance, 2011.

4.5 Dictionnaire

RAYNAL Françoise et RIEUNIER Alain, *Pédagogie, dictionnaire des concepts clés : apprentissages, formation, psychologie cognitive*, éd. ESF, 1997.

4.6 Autres documents

Association pour l'éducation familiale : la force des liens, *MiniMagazine*, n°1/13, 2012

Association pour l'éducation familiale, *Tiroir à idées, un outil pédagogique,* 2012, (www.educationfamiliale.ch)

Table des illustrations

Figure 1 : Adresse URL, http://www.psychopropulsion.com/cliniqueintegrative_anxiete.htm (consulté le 19.10.2013)

Annexes

Annexe I

Le guide d’entretien

Question de recherche	Objectifs de recherche	Questions principales	Questions de relances "vous m'avez parlé de… pourriez-vous m'en dire un peu plus"
Quels sont les outils pédagogiques favorisant l'apprentissage des limites et des règles chez le petit enfant, de douze mois à trois ans?	**Identifier et définir les caractéristiques et les principes de la limite et de la règle en contexte éducatif**	**1. Pour vous, qu'est-ce que signifie concrètement "poser des limites" au petit enfant?**	
		2. De là, comment définissez-vous la règle?	a. Sur quels principes la règle se fonde-t-elle? b. Quelles valeurs vous y mettez?
	Identifier les approches éducatives et déterminer les outils favorables au bon développement socio-affectif du petit enfant	**3. Maintenant j'aimerai parler de la manière dont vous agissez auprès du petit enfant lorsque vous lui posez une limite. Pouvez-vous m'expliquer concrètement quels moyens mettez-vous en place ? Quelle est votre attitude ?**	a. Comment définirez-vous un environnement propice aux apprentissages ? Quels seraient les facteurs facilitants ou vulnérables pour le petit enfant ? b. Quels éléments influencent le petit enfant à adopter un comportement positif ? c. Quelles sont les attitudes à favoriser auprès du petit enfant ?
		4. Maintenant, j'aimerai que vous m'expliquer comment vous réagissez lorsque le petit enfant transgresse une limite, une règle ?	a. Qu'est-ce que l'enfant essaie de nous dire? b. Quels moyens mettez-vous en place pour faire cesser un comportement négatif ? Quelles sont les attitudes à favoriser ? c. Faut-il punir, récompenser le petit enfant? Pourquoi ? d. Faut-il sanctionner le petit enfant ? Pourquoi ? Comment ? e. Que pensez-vous de l'isolement ? f. Quelles alternatives proposeriez-vous à la punition et à la sanction?
		5. J'aimerai également parler de la relation du professionnel avec les parents. Pouvez-vous m'expliquer comment se passe l'accompagnement de la parentalité dans ce processus d'apprentissage des limites et des règles ?	a. Comment favoriser la collaboration avec la famille afin d'établir des repères, stables et constants, entre les deux institutions (famille-crèche)?
		6. Enfin, si vous devriez créer une boîte à outils pour les parents et les professionnels de l'enfance, quels outils indispensables y mettriez-vous afin de favoriser ce processus d'apprentissages « des limites et des règles » chez le petit enfant (max. 6 éléments) ?	
		7. Est-ce que vous avez dit tout ce qui vous semblait essentiel?	

Support Gratuit.com

Annexe II

Retranscription d'un entretien

FICHE D'IDENTITE

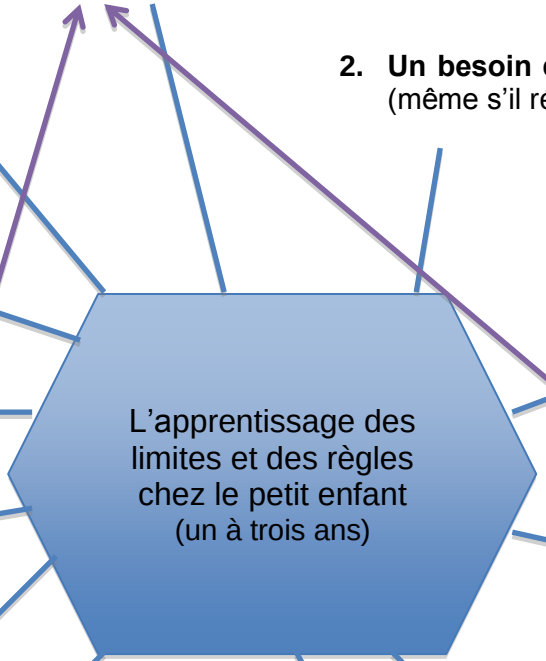
Nom, prénom : Christine Vinet *Age* : 55 ans

Formations : Jardinière d'enfants – éducatrice de la petite enfance

Nombre d'années d'expériences avec les enfants : 35 ans

Statut professionnel actuel : Educatrice de l'enfance en nursery (à 20%) et assistante pédagogique de direction, au sein d'une structure d'accueil.

Réseau d'associations



1. **Indispensable pour le « vivre ensemble » / +++**

2. **Un besoin de l'enfant pour sa propre sécurité**, (même s'il résiste) / **+++**

3. **Un processus dans le temps / ++**
   « L'apprentissage ne se fait pas en une journée, mais sur la vie entière. C'est un processus, il a besoin de temps. Je suis souvent frappée par l'impatience des adultes, des professionnels car rapport aux capacités de l'enfant. J'ai souvent l'impression que l'on s'attend que l'enfant soit adéquat du moment qu'on lui verbalise les choses. On entend parfois « je fais que de répéter les mêmes choses.»

4. **La découverte de soi et de l'Autre /++**

5. **Le besoin d'un sentiment de sécurité affectif suffisant /++**
   « Pour que cet apprentissage puisse se faire = Un enfant qui vit dans un milieu familial perturbé se serait d'autant plus difficile pour lui d'intégrer les limites parce qu'il vivra pas cela déjà lui. L'importance de tenir compte du vécu de l'enfant. »

6. **L'accompagnement**
   « Tout seul, il n'y arrive pas. Nécessité impérieuse de l'adulte »

7. **La cohérence /+**
   « Chaque EDE est un modèle. »

8. **La cohérence de l'équipe va donner des repères /+**
   « Si on lui dit fait attention à l'Autre, il doit pouvoir voir ce comportement chez nous aussi, et nous par rapport à lui.
   Exemple : crier pour dire à un enfant de crier, même si parfois on en arrive là, reconnaître que ce n'est pas forcément la façon adéquate.
   On devrait pouvoir au quotidien être soi-même dans une attitude de respect vis à vis de l'autre. »

9. **Socialisation**

10. **Un apprentissage qui commence dès le début de la vie / +**
    « Si on parle de limites, forcément il y aura des limites pour la sécurité de l'enfant tout de suite. »

11. **Génère des frustrations / +, -**

12. **La nécessité d'espaces/ de moments avec des permissions / +**
    « C'est-à-dire un cadre (des règles et des limites) mais à l'intérieur, il y a la liberté. »

13. **C'est parfois difficile / -**
    « Par rapport aux frustrations qui sont parfois difficiles pour l'enfant ; ne pas être trop dans une grande attente. »

- *Quelles valeurs mettez-vous au contenu du champ lexical ?*

« Tout est positif. On pourrait dire que la frustration, c'est négatif, mais non elle fait partie des réponses que l'enfant va avoir dans ce processus. Mais ça peut paraître comme négatif. En tant que professionnel, on peut à un certain moment regretter ; ce dire que c'est difficile, que ce serait mieux si cela se passerait plus simplement. Mais, on sait que c'est aussi une manière pour l'enfant de commencer à intégrer, c'est-à-dire d'exprimer la frustration. Il s'agit pour l'enfant d'accepter à terme des limites et des règles. Au début, cet apprentissage va se passer avec des frustrations car l'enfant est dans ce sentiment de toute puissance ; il va probablement réagir. Après, je crois que plus on va y mettre du sens, plus l'enfant va pouvoir voir et vivre les bénéfices, et moins, il va vivre de frustrations.
Chaque enfant est différent, chaque vécu d'enfants est différent. Un enfant qui est malheureux dans son vécu familial, qui souffre, va peut-être vivre les frustrations plus difficilement, plus fortement, ou peut-être pas, car les limites et les règles donnent aussi un sentiment de sécurité.
Les règles et les limites sont un besoin à tous les niveaux (physique, psychique et affectif) pour l'enfant, même s'il y résiste. Elles vont le rassurer, le sécuriser pour sa propre confiance aussi ».

« Mais ce n'est pas facile : « Ce matin, je travaillais à la nurserie, et il y a une petite fille de 15 mois. Jusqu'à présent, ça se passait très bien. Mais en ce moment, elle a une période, où elle a commencé à serrer très fort les autres enfants. C'était trop fort donc les enfants réagissent. Il faut donc l'accompagner, c'est-à-dire reconnaître son désir de l'Autre mais en même temps faire en sorte qu'elle ne fasse pas mal à l'Autre.
Et maintenant son comportement a évolué ; elle tire les cheveux. C'est intéressant pour elle, mais ça demande beaucoup d'attention, de vigilance et de compréhension de l'adulte pour ne pas être uniquement dans le « non, tu ne peux pas faire », que je trouve très important de le verbaliser, mais en même temps, de reconnaître ce qu'il y a derrière, dont peut-être l'envie de découvrir l'Autre, de se confronter à l'Autre, d'entrer en contact avec l'Autre, d'expérimenter ».

1. Pour vous, qu'est-ce que signifie concrètement « poser des limites » ?

« Poser des limites passe par la verbalisation. Mais, je trouve que ça ne suffit pas, surtout pour les enfants de cet âge-là. Je pense qu'il faut vraiment la présence de l'adulte, l'intérêt de l'adulte ».

« Avec cette petite fille, j'ai vraiment passé ma matinée à l'observer. Et les moments où je ne pouvais plus l'observer parce que je devais m'occuper d'un autre enfant pour le changer ou le coucher, je demandais à ma collègue qui prenait le relais. Mais l'observation dans le sens, où pas seulement regarder ce qu'elle fait mais montrer à l'enfant de l'intérêt dans ce qu'elle fait, la valoriser à travers ce qu'elle fait et intervenir verbalement à chaque fois qu'elle tire les cheveux de l'autre ».

« Après il y a d'autres outils qui ont tous leurs limites. Je pense que le meilleur outil, c'est la relation avec l'enfant. C'est à dire une relation de bienveillance, d'attention. Je pense que ça, c'est le meilleur des outils. Après je pense qu'il faut prévoir suffisamment de jeux pour que l'enfant puisse explorer, expérimenter parce qu'un enfant a soif de découvertes ; que cette soif soit en grande partie comblée. Si un enfant ne peut pas explorer ça risque de générer de l'agressivité ».

« Poser des limites : dire non, stop mais dans l'accompagnement en montrant à l'enfant l'intérêt pour lui parce que je trouve que ne faire que de lui dire « non, stop », même si c'est nécessaire, ça ne suffit pas ce n'est pas très sympa. Même moi, en tant qu'adulte à 55 ans, qui me dit juste « non », qu'est-ce que je fais avec ce que j'ai envie de dire, de faire. Il faut quand même être un peu reconnu. Pour l'enfant, c'est primordial ».

- *Qu'est-ce que signifie concrètement « être bienveillant » ?*

« La bienveillance : c'est le regard que je vais poser sur cet enfant. Par exemple sur cet enfant qui commence à tirer tous les cheveux, il ne faut pas que je me dise, elle est terrible, elle est agressive. Là où commence la bienveillance, c'est que je sais que c'est une enfant, qu'elle ne sait pas encore bien vivre en société, je ne sais pas forcément tout ce qu'elle vit, peut-être qu'il y des choses difficiles qu'elle vit et je considère selon ma connaissance du développement de l'enfant que ça fait partie de sa vie d'enfant, de là où elle en est. Je la regarde avec bienveillance parce que pour moi, c'est une petite personne qui apprend à vivre, qui ne sait pas encore bien et qui a besoin impérativement des adultes, tout autour pour apprendre.
C'est considérer l'enfant, comme un enfant tout simplement et non pas comme un adulte. D'ailleurs souvent, on en demande beaucoup moins aux adultes qu'on en demande aux enfants. On est moins tolérant avec les enfants, je trouve ».

2. Comment définiriez-vous la règle ?

« Une règle, elle est au service de l'individu, de la société et de l'individu dans la société. C'est complétement lié. La règle idéale doit tenir compte du bien-être de tous ensemble. C'est à dire, ne pas se faire mal à soi-même, à l'Autre et à tous les niveaux (physique, cognitif et socio-affectif) ».

- *Quel est le principe de la règle ?*

« Pour moi, une règle, elle est là, au service de la collectivité, du bien être ensemble, du bien vivre ensemble, on ne peut pas vivre ensemble, sans règle.
On est obligé de définir une manière d'être ensemble donc de définir des règles. A chaque fois qu'il y a deux individus ensemble, ils doivent mettre des règles et même un individu seul, pour ne pas se faire mal, pour pouvoir être suffisamment bien. On va se dire, il faut que je dorme 7h par nuit, on va donc s'organiser pour ça, nous adulte. Pour les enfants, on part du même principe. En tant que professionnel, on sait normalement ce dont ils ont besoin, et on va essayer de leur donner cela et en même temps définir des règles pour que l'on puisse faire ensemble ».
« Sans règle, c'est la KO total, pour tout le monde ».

- *Quelles valeurs vous y mettez ?*
  1. Bien vivre ensemble / 2.Paradoxalement, les règles structurent l'individu. C'est des points de repères, elles sécurisent.

3. Comment agissez-vous auprès du petit enfant lorsque vous lui posez une limite ? Quels moyens mettez-vous en place ? Quelle est votre attitude ?

- *L'attitude*

1. « Idéalement, je vais vers l'enfant, je me mets au niveau de l'enfant physiquement.
2. Je verbalise, je dis « non » / Je pose la limite (fermement en lui expliquant, très clair « tu vois ça fait mal »).

3. Je propose une solution alternative qui répond aux besoins de l'enfant. (Proposer des jeux qui répondent aux besoins de l'enfant (l'enfant qui tire les cheveux, je lui propose une marionnette, et lui expliquer que là il peut tirer les cheveux) ».

   « Si c'est une situation où, il y a deux enfants : l'un agresse l'Autre. Je vais donner l'autorisation à l'Autre de dire « non » afin de lui permettre de mettre ses propres limites ».

❖ *Comment définiriez-vous un environnement propice à l'apprentissage des limites*

1. « Qu'il ait suffisamment de possibilités pour que l'enfant puisse vivre sa vie d'enfant. C'est à dire explorer, faire des découvertes, faire des expériences.
2. Il ne faut pas être avec de trop grands groupes d'enfants. Respecter les normes du SPJ (service de la protection de la jeunesse). Chez les trotteurs, c'est une EDE pour sept enfants. C'est mieux qu'il ait un petit groupe d'enfants avec une EDE. Elle va pouvoir saisir ce qui se passe dans le groupe.
3. Il faut qu'il y ait des possibilités, des espaces de permissions. L'un ne va pas sans l'autre. Une vie d'enfant qui serait fait que de « non » et de « stop » va engendrer de l'agressivité chez cet enfant ».

❖ *Pour vous, qu'est-ce qu'un espace de permissions ?*

« C'est à dire, aménager l'environnement pour que l'enfant puisse bien vivre cette vie d'enfant. Avec un petit nombre de pairs avec lui, suffisamment de personnels, de professionnels bienveillants et conscients des stades du développement de l'enfant, avec du matériel en quantité suffisante et adapté. Comme par exemple, les modules de motricité qui permettent de diminuer l'agressivité du petit enfant ».

4. Comment réagissez-vous lorsque le petit enfant transgresse une règle ?

❖ *Quels moyens mettez-vous en place ?*

« Cela dépend des enfants. Qu'un enfant transgresse une règle, c'est normal. Cela veut juste dire que cet enfant va bien. Il vit sa vie d'enfant. Il est bien là, présent. Il expérimente pour voir aussi si l'environnement, nous les adultes, on est cohérent. Je pense que l'enfant, il cherche le sens de tout ça. Donc un enfant qui transgresse une règle, ça fait partie de sa vie d'enfant.
Maintenant, il faut voir ce que c'est comme transgression, comme règle. S'il y a un enfant qui est beaucoup là-dedans. Par exemple, imaginons qu'un enfant qui ne ferait que tirer les cheveux, agresser les autres, qui adopte des comportements agressifs… là je me poserai des questions. Qu'est-ce qui fait que cet enfant en est là, qu'est-ce qui se passe? En tant que professionnelle, je partagerai avec mes collègues, je me mettrai à observer l'enfant de manière professionnelle pour essayer de saisir ce qui se passe pour lui. Et puis, je pense que je prévoirais un espace d'échanges avec les parents pour comprendre, pour vérifier si c'est ce même enfant à la maison et ce que les parents mettent en place.
Il y a des parents qui ont de la peine à mettre des règles, du coup l'enfant est un peu perdu. Oui, je vais me questionner, questionner mes collègues et puis questionner les parents. »

« Puis après chaque situation est unique, mais je pense que je vais aussi beaucoup l'observer cet enfant pour essayer de comprendre. Par rapport à ce que j'ai pu vivre dans ma vie de professionnelle, c'est que souvent à partir du moment où l'on prenait soin d'observer l'enfant, mais vraiment l'observer, sur des longues périodes et en étant très attentif à lui, très souvent les comportements régressaient.

La plupart du temps, les enfants commencent à transgresser les règles, quand ils voient que les adultes ne s'intéressent plus à eux. Par exemple, lorsque deux éducatrices discutent ensemble. Qu'est-ce qu'il y a là-derrière ? En effet, l'enfant a besoin de faire l'expérience : « là, elle ne me regarde pas alors… » . Ce que l'enfant nous raconte, c'est qu'il a besoin de sentir qu'il existe pour nous. Et pour cela, il a besoin que l'on soit attentif à lui ; il a besoin qu'on l'observe. »

- Faut-il punir, sanctionner le petit enfant ?

« Pour moi, une sanction et une punition, ce n'est pas la même chose.
Pour moi sanctionner (c'est ma manière de voir les choses), c'est ni positif, ni négatif, c'est une réponse. C'est à dire que c'est l'adulte qui se positionne par rapport à ce qu'il voit et qui dit « oui et non », qui essaie de voir avec l'enfant ce qu'il peut faire. »

« Punir, moi je suis contre la punition, car derrière celle-ci, il y a souvent une incompréhension du monde l'enfant. Je pense que c'est quelque chose qui risque d'envenimer les choses plus que de les arranger. Mais par contre, je pense que la sanction est nécessaire.
Pour moi, sanctionner c'est par exemple un enfant qui aurait taper durant une heure des enfants et, après avoir essayer de lui apporter un peu de calme, un moment privilégié, une verbalisation, des jeux, je vois que cela ne change rien. Ce que je pourrai appeler une sanction, mais ça n'a rien de méchant, ce serait de dire à cet enfant « là, ça ne va pas, ce n'est pas possible, je ne peux pas te laisser taper, je ne peux pas t'offrir plus de temps que je t'en ai offert… je te prends et je te mets un petit moment dans cet espace, où tu vas être tranquille, tu auras ces livres, ces jeux là... Voilà, c'est un petit espace pour toi où tu vas pouvoir te calmer ». Pour moi, c'est une sanction». »

« La punition, je pense qu'on en arrive à punir quand on ne sait plus comment faire. Mais je peux comprendre. Ce n'est pas facile, et il peut y arriver que l'éducatrice soit dépassée. Mais je pense que ce n'est pas une bonne solution. »

« Pour une sanction c'est une réponse. C'est déjà de dire non, c'est une réaction. Tandis qu'une punition, il y a presque l'envie comme si on voulait faire souffrir l'enfant parce qu'il nous fait souffrir. Ce n'est pas très sain, et je n'y crois pas trop. »
Le sens d'une sanction, c'est que l'enfant se calme ; c'est une sécurité pour lui et pour les autres. Après en nurserie, il y a aussi beaucoup des histoires de fatigue. C'est à dire que le besoin prend le dessus. L'enfant est fatigué, il n'en peut plus. Et très souvent, il commence à être agressif. »
« Il y a aussi certains enfants qui nous confrontent plus que d'autres. Pour moi ce n'est pas par hasard, il y a toujours un sens. Il faut voir la situation. »
« La sanction permet de marquer la limite. D'abord par la verbalisation, puis l'isolement… Après avoir essayer plusieurs fois, en lui parlant, je lui enlève le matériel, s'il ne cesse pas. »
« J'aime bien me replonger, me mettre à la place de l'enfant. Il m'est arrivé d'être puni dans ma vie d'enfant et je me souviens très bien des sentiments ressentis : de l'incompréhension, de l'humiliation en tout cas ce n'était pas quelque chose qui me permettais d'être mieux. »

- *Quelles sont les alternatives à la punition- sanction ?*

« Verbaliser, accompagner, offrir à l'enfant des occasions d'explorations, tout ce qui peut nourrir sa curiosité, lui permettre de sortir, de pouvoir s'exprimer avec son corps.
En collectivité, l'enfant est sans cesse confronté à l'autre. Il faut avoir en tête qu'il a aussi besoin de moments de calme.

Sortir, la nature, se défouler, respirer, pouvoir s'octroyer des moments de solitudes de calme, c'est pour ça que la sanction « de mettre un enfant à part du groupe » est une sanction bienveillante. »

5. Comment se passe l'accompagnement de la parentalité dans ce processus d'apprentissage des limites et des règles ?

- *Comment favoriser la collaboration avec les parents afin d'établir des repères, stables et constants, entre les deux institutions ?*

En nurserie :

- « Durant les périodes d'adaptation. La première semaine, un des deux parents est présent. C'est des moments d'échanges privilégiés et c'est des moments où les parents ont l'occasion de voir la vie du groupe, de voir le fonctionnement, nos réactions, de voir qu'on s'autorise à mettre des limites aux enfants car il y a des parents qui ne s'autorisent pas ça.
- Les moments d'échanges au quotidien
- Les réunions de parents sur ce thème
- Je pense que ça passe beaucoup par l'échange.
  En partant de nous, de ce que l'on fait, pourquoi on le fait, quel sens on y met et justement se positionner, en tant que professionnelle, sans être dans la comparaison.
  En parlant de nous, de notre manière de faire et en décrivant le comportement de l'enfant dans cette manière de faire. »

6. La boîte à outils pour adulte, parents et professionnelles

1. L'observation
2. La bienveillance
3. La connaissance des stades du développement de l'enfant
4. L'aménagement de salles adéquates
5. Des jeux en quantités suffisantes et plusieurs modèles
6. Les échanges avec les collègues et les parents

Conclusion

- « En tant que professionnel, on est vraiment confronté à ça tous les jours. C'est hyper important de se questionner et de se « re questionner ». On a des pistes. D'après moi, je crois beaucoup au savoir-être. »
- « Je pense qu'un enfant qui transgresse une règle, il nous dit quelque chose. Il nous oblige à nous remettre en questions, et ça il faut être capable de le faire aussi. »
- « L'enfant nous confronte, mais ce n'est pas pour nous embêter nous. A 3 ans, il commence à se représenter l'expérience de l'autre, donc à commencer à être un petit peu capable de se mettre à la place de l'autre… à commencer parce que c'est un processus. »
- « Je pense que ça questionnera toujours les professionnels cette dimension des règles et des limites. »

Au final, « apprendre les limites et les règles permet à terme de pouvoir se sentir libre à l'intérieur de soi et de pouvoir vivre cette liberté ; tout est important, tout est lié. »

Annexe III

Recueils de données des entretiens

	Entretien n°1	Entretien n°2	Entretien n°3
Le réseau d'associations " l'apprentissage des limites et des règles chez le petit enfant, de douze mois à trois ans"	1. Indispensable pour le "vivre ensemble" 2. Un besoin de l'enfant pour sa propre sécurité 3. Processus dans le temps 4. Découverte de soi et de l'Autre 5. Sentiment de sécurité affectif en suffisance 6. Accompagnement 7. Cohérence avec soi-même et au niveau de l'équipe éducative 8. Socialisation 9. Commence dès le début de la vie 10. Frustrations 11. Nécessité d'espaces/de moments avec des permissions 12. Parfois difficile "Apprendre les limites et les règles permet à terme de pouvoir se sentir libre à l'intérieur et de pouvoir vivre cette liberté."	1. Structure 2. Cadre sécurisant 3. Point de repères 4. Fil rouge 5. Ligne de conduite 6. Respect, écoute 7. A petite dose 8. Vie quotidienne "Pour moi les règles sont positives et sécurisantes pour l'enfant." "Structure, c'est à la fois une structure pour nous et pour l'enfant." "Les règles font parties de la construction de soi que ce soit pour l'enfant et pour nous." "C'est un apprentissage." "Je ne pense pas que l'on peut se construire sans limite, sans strucuture qui nous donne des repères."	

	Entretien n°1	Entretien n°2	Entretien n°3
Question n°1 Qu'est-ce que signifie "poser des limites" au petit enfant?	a. La verbalisation b. La présence de l'adulte c. L'intérêt de l'adulte, d. L'importance de la relation adulte/enfant (relation de bienveillance, d'attention) "C'est dire "non, stop" mais dans l'accompagnement en montrant à l'enfant l'intérêt pour lui. Je trouve que ne faire que de lui dire "non,stop", même si c'est nécessaire, ça ne suffit pas, ce n'est pas très sympa. Même moi, en tant qu'adulte, qui me dit juste"non", qu'est-ce que je fais avec ce que j'ai envie de dire, de faire. Il faut quand même être un peu reconnu. C'est primordial pour l'enfant." "Le meilleur outil, c'est la relation avec l'enfant. C'est à dire une relation de bienveillance, d'attention." Définition de la bienveillance: "C'est considérer l'enfant, comme un enfant tout simplement et non pas comme un adulte. je sais que c'est un enfant, qu'il ne sait pas encore bien vivre en société, je ne sais pas forcément tout ce qu'il vit, et je considère selon ma connaissance du développement de l'enfant que ça fait partie de sa vie d'enfant, de là où il en est."	a. Mettre un cadre b. Des points de repères pour l'adulte et pour l'enfant c. Un apprentissage de la vie d. Les limites sont importantes dans la construction de soi "Les limites peuvent évoluer, ce n'est pas quelque chose qui doit rester rigide." "Les limites que tu poses, il y en a certaines qui peuvent dépendre de ta propre sécurité et d'autres qui sont là pour apprendre dans le développement de soi." "L'enfant doit être confronté aux limites car si tout est permis, ce n'est pas sain."	a.Ne pas faire la morale, mais expliquer comment faire autrement à l'enfant b.Montrer par la pratique, être dans le concret c. Encourager, féliciter "bravo", c'est bien" d. Accompagner, faire ensemble. (ranger les jouets) "L'encadremement, c'est apprendre à dire oui et non, 2-3 règles à la fois, pas plus." "Les limites doivent être claires chez papa, maman "savoir qu'est-ce que l'on accepte ou pas" et puis pour poser les limites on a besoin de règles." "Il y a des limites naturelles définies par le matériel: " la chaise, on mange"." "Mettre les limtes c'est le respect et il faut le construire." "Les limites sont posées par l'espace et le ton de la voix. Ce sont des limites naturelles sans lesquelles l'enfant risque d'être perdu." "Expérimenter, c'est le quotidien. Laisser expérimenter, puis poser la limite". "Poser des limites de manière respectueuse. C'est-à-dire que l'on doit d'être respectueux envers l'enfant et l'enfant doit aussi être respectueux envers nous, adulte."

	Entretien n°1	Entretien n°2	Entretien n°3
Question n°2 **Comment définissez-vous "la règle"?**	"La règle idéale doit tenir compte du bien-être de tous ensemble; c'est à dire, ne pas se faire mal à soi-même, à l'Autre et à tous les niveaux (physique, cognitif et socio-affectif)"	a. La règle se construit avec l'enfant, le groupe, les EDE b. Chacun a ses propres valeurs, il y a tout de même une cohérence dans les valeurs du "bon sens de la vie". "Pour moi, le mot règle sonne dur, c'est un mot trop stricte pour moi." "Pour moi, ça ne doit pas devenir une rigueur tant qu'on ne parle pas de mise en danger de soi, d'autrui."	Les 3 règles: Je parle, je ne crie pas Je respecte la règle, je reçois des encouragements Je ne respecte pas la règle, je m'éloigne pour me calmer
a. Sur quels principes la règle se fonde-t-elle?	a. Elle structure l'individu, c'est des points de repères b. Elle sécurise l'enfant "Pour moi, une règle est là, au service de la collectivité, du bien-être ensemble, du bien-vivre ensemble. On ne peut pas vivre ensemble sans règle" "Sans règle, c'est le KO total pour tout le monde"		
b. Quelles valeurs vous y mettez?	Bien vivre ensemble	Le respect : "Je partirai du respect de l'écoute."	"L'importance de mettre les limites du respect "
c. Comment une règle se met-elle en place?		a. Echange entre les éducatrices, les personnes qui travaillent sur le groupe b. Sélectionner les règles communes et ensuite les plus importantes c. Trois règles maximum. Attention à la quantité, sinon aucun effet d. Créer un support visuel	

Question n° 3 Comment agissez vous auprès du petit enfant lorsque vous lui posez une limite?	Entretien n°1	Entretien n°2	Entretien n°3
a. Comment définirez-vous un environnement propice aux apprentissages?	a. Suffisamment de possibilités pour explorer, faire des découvertes, faire des expériences. b. Prévoir suffisamment de jeux c. Favoriser les petits groupes d'enfants d. Avoir des espaces de permissions et de possibilités. "Espace de permission: aménager l'environnement pour que l'enfant puisse vivre sa vie d'enfant, avec un petit nombre de pairs avec lui, suffisamment de personnel, de professionnels bienveillants et conscients des stades du développement de l'enfant. avec du matériel en suffisance et adapté." "L'enfant a une soif de découvertes; que cette soif soit en grande partie comblée car si un enfant ne peut pas explorer ça risque de générer de l'agressivité."	a. Un cadre clair et sécurisant b. La cohésion d'équipe c. Un environnement sain d. La routine qui va donner des repères à l'enfant e. Les supports visuels "Je pense que la clarté amène la sécurité. "si un jour on dit blanc et le lendemain noir, ça n'aide personne mais plutôt de la dispersion et de la confusion." "En crèche, il y a un rythme de vie qui amène un cadre, des points de repères et ensuite, il y a nous, les professionnels, qui sommes là pour amener des outils pour favoriser cet apprentissage."	"L'encadrement commence dans l'espace" "Les limites sont posées par l'espace et le ton de la voix. Ce sont des limites naturelles sans lesquelles l'enfant risque d'être perdu."
b. Quels éléments influencent le petit enfant à adopter un comportement positif?		a. Un ligne directice pour le groupe, une structure b. Mise en place d'un projet, support visuel, c. La cohésion d'équipe ("l'accord de toute l'équipe de ce qui est mis en place, sinon ça ne va pas marcher") d. La manière dont nous entrons en relation avec l'enfant "Un fil rouge qui nous rassemble va créer le cadre sécurisant." "L'importance de tenir compte de l'âge de l'enfant, et connaître ce qui lui est possible à son âge de respecter ou de ne pas respecter. Et qu'est-ce que ça signifie vraiment pour l'enfant?" "Etre conscient de l'âge de l'enfant et d'accepter qu'il y a des choses qu'il n'est pas encore capable d'intégrer "ne pas pousser, ne pas mordre". Ça fait partie de sa manière de s'exprimer."	
c. Quelles attitudes favoriseriez-vous?	Dans l'idéal: a. Me mettre au niveau de l'enfant physiquement b. Je verbalise, je pose la limite: je dis "non" fermemant et en lui expliquant clairement c. Je propose une solution en alternative qui répond aux besoins de l'enfant d. Dans le cas où il y a deux enfants en conflit: je donne l'autorisation à l'Autre de dire "non"	a. Etre cohérent avec soi-même b. L'écoute c. Mettre des mots sur ce que l'enfant vit d. Etre concis et clair e. Accompagner l'enfant, la présence de l'adulte f. Verbaliser g. Répéter " Nous sommes là pour montrer à l'enfant qu'il y a d'autres moyens pour s'exprimer, qu'il peut dire non, qu'il peut dire stop ou qu'il peut venir chercher l'aide de l'adulte." "Les enfants ont besoin de limites, après ce n'est plus les mêmes limites "assieds-toi et tais-toi". Il est important que l'enfant puisse entendre " le pourquoi" et dans "quel but". Toutefois, rester à l'écoute n'est pas toujours évident car nous avons aussi nos propres limites."	a. Eviter la négation b. Verbaliser ce qu'il faut faire, plutôt que de dire non c. La guidance : faire avec l'enfant afin de favoriser son autonomie d. Etre dans le ici et maintenant e. Etre dans le concrêt f. Etre clair avec soi-même g. Attendre, ne pas donner tout tout de suite h. Peu de mots, un seul suffit "Les mots sont parfois du vent pour les enfants, d'où l'importance d'être dans le concret" "J'attends que l'enfant s'exprime avant de répondre, de donner" "Eviter de faire à la place de l'enfant; je stimule son autonomie"

pport-Gratuit.com

Question n°4 Comment réagissez-vous lorsque le petit enfant transgresse la règle?	Entretien n°1	Entretien n°2	Entretien n°3
a. Qu'est-ce que l'enfant essaie de nous dire?	a. Il expérimente pour voir si son environnement est cohérent b. Besoin de faire l'expérience c. Besoin de sentir qu'il existe pour nous d. Besoin d'attention "C'est normal, ça fait partie de sa vie d'enfant." "Si l'enfant a tendance à se confronter, ce n'est pas un hasard, il y a toujours un sens."	"L'enfant est centré sur lui-même, c'est pour cela qu'il teste beaucoup les limites." "Je pense que c'est comme tout apprentissage nouveau, l'enfant va tester ses propres limites, ses limites à l'Autre, et l'Autre va lui montrer où sont les siennes aussi." "Certains enfants sont beaucoup dans la confrontation "violence, agressif", c'est qu'il y a autre chose derrière."	
b. Quels moyens mettez-vous en place pour faire cesser un comportement négatif?	a. Observations b. Echange avec les collègues c. Echange avec les parents	a. Observations b. Echange avec les collègues c. Mise en place d'un support visuel d. Verbalisation (éviter la négation) e. Ne pas chercher le pourquoi, mais comment faire? f. Répétition des règles "ici à la crèche, on marche à l'intérieur". g. Relation de face à face: enfant qui tape - verbaliser mes ressentis et ce que j'accepte ou pas. "Apprentissage de montrer qu'une action à une réaction."	
c. Faut-il punir le petit enfant?	"Je suis contre la punition car je pense que c'est quelque chose qui risque d'envenimer les choses plus que des les arranger. Et souvent derrière la punition, il y a une incompréhension du monde de l'enfant." "Je pense qu'on arrive à punir lorsque l'on ne sait plus comment faire. Mais je peux comprendre car ce n'est pas toujours facile, et il se peut que l'éducatrice soit dépassée. Mais je pense que ce n'est pas une bonne solution." "Une punition, il y a presque l'envie comme si on voulait faire mal à l'enfant parce que qu'il nous fait souffrir."	"Je ne suis pas du principe que s'il y a une règle qui est mise en place, il faut que l'enfant la respecte et que si elle n'est pas respectée, il faut le remettre à l'ordre. Pour moi il y a une ligne de base sur laquelle on se base et puis après on fait en sorte d'amener petit à petit l'enfant à l'intégrer ou la respecter. Il n'y a pas de punition à l'infraction." "L'aspect de punition et de sanction sont des mots très forts pour moi. Pour moi c'est toujours une limite."	"Je ne parle pas de punition." "Pour moi la punition, c'est le fait de se venger de quelque chose."
d.Faut-il sanctionner le petit enfant? Pourquoi? Comment?	a. C'est une réponse b. C'est déjà de dire non, c'est une réaction c. Elle est nécessaire car elle permet de marquer la limite (1. Verbalisation; 2. Action) d.Le sens de la sanction: se calmer, et c'est une sécurité pour l'enfant et les autres "Pour moi sanctionner, c'est ni positif, ni négatif; c'est une réponse. C'est l'adulte qui se positionne par rapport à ce qu'il voit et qui dit "oui ou non", qui essaie de voir avec l'enfant ce qu'il peut faire."	a. Verbaliser ce que l'on a vu (si le verbal ne suffit pas, le toucher a beaucoup d'importance, ou encore demander le regard dans les yeux) b. Verbaliser les attentes c. Réintégration du groupe d. S'il y plusieurs répétitions: marquer la séparation, isolement de courte durée "Je trouve que ça permet à l'enfant de sortir de son jeu, de son monde dans lequel il est. " "Certains enfants ne comprennent pas encore parce qu'ils sont encore petits et sont dans leurs jeux; ils sont pris dans leur apprentissage."	"La sanction, c'est dans le langage non-violent." "La sanction, c'est s'éloigner l'un de l'autre. Cela calme beaucoup l'enfant. La sanction se fait progressivement, dans le respect, c'est clair et concret." " La sanction permet de nous protéger nous aussi. Il faut que l'enfant voit que ce qu'il fait ne nous intéresse pas."
e. Alternative sanction-punition	a. Verbaliser b. Accompagner c. Offrir à l'enfant la curiosité d'explorer d. Permettre de sortir e. Pouvoir s'exprimer avec son corps f. Besoin de moments de calme		

Question n°5 Comment se passe l'accompagnement à la parentalité dans ce processus d'apprentissage?	Entretien n°1	Entretien n°2	Entretien n°3
a. Comment favoriser la collaboration avec les parents afin d'établir des repères, stables, constants entre les deux institutions?	a. Durant les périodes d'adaptation b. Les moments d'échanges au quotidien c. Lors de réunions de parents sur ce thème	a. Le respect de chacun, des valeurs familiales et des valeurs de l'institution b. Expliquer les règles mises en place au sein de la structure c. Accepter le choix des parents d. La clarté dans la collaboration avec les parents Ce ne sont pas nos enfants... "L'importance d'avoir une collaboration avec les parents." "Les parents restent partenaires du cadre de la structure. Toutefois, ils ne sont pas partenaires des règles établies au sein du groupe d'enfants. Par contre ces règles leur ont été présentées lors de réunions de parents ou encore lors des échanges au quotidien." "C'est aux parents de trouver leur propre cohérence à eux." "Bien qu'on ne soit pas toujours d'accord, on doit accepter le choix des parents."	"C'est aussi apprendre avec les autres." "L'échange est un outil primordial afin de trouver une ligne qui a du sens. " "L'apprentissage par l'exemple. Si je ne le fais pas, l'enfant ne va pas le faire non plus." "Le partage est nécessaire pour améliorer notre pratique professionnelle; faire ensemble dans la collaboration avec les parents."

	Entretien n°1	Entretien n°2	Entretien n°3
Question n°6 La boîte à outils	1. L'observation 2. La bienveillance 3. La connaissance du développement de l'enfant 4. L'aménagement de l'espace 5. Des jeux en suffisances 6. Les échanges avec les collègues et les parents	1. L'écoute, le respect 2. La clarté 3. La cohésion 4. Les points de repères, une structure 5. Le visuel 6. La répétition	1. L'autonomie "en quoi il est capable à son âge, connaissance du développement de l'enfant" 2. Valoriser le "OUI" 3. Décrire dans quelle séquence on est, le moment présent 4. Etre dans le concret 5. Marquer le "STOP" 6. Formuler les règles fermement, en montrant l'exemple.

	Entretien n°1	Entretien n°2	Entretien n°3
Conclusion "Petit mot de la fin"	a. Les limites et les règles, nous y sommes confrontées tous les jours b. L'importance de se questionner, de se requestionner c. "Je crois beaucoup au savoir-être" d. "Je pense qu'un enfant qui transgresse une règle, il nous dit quelque chose. Il nous oblige à nous remettre en question et ça il faut être capable de le faire aussi." e. L'enfant nous confronte mais ce n'est pas pour nous embêter.	a. C'est un sujet qui amène beaucoup de débats b. La thématique nous confronte vraiment à la vision que nous avons du travail, de la vision de l'enfant, du respect de l'adulte à l'enfant. c. L'importance de la cohésion d'équipe d. L'aspect ludique est aussi important pour les enfants de cet âge-là. e. "Valider là où les enfants en sont et les aider à aller dans le sens du système de la société, à entrer dans le moule, tout en restant qui ils sont." f. "Nous ne sommes pas surpuissants, nous ne sommes pas maître et Seigneur."	a. Nous pouvons lire, se former, mais après dans la pratique ce n'est pas toujours facile. Objectifs du café-parent: la prévention, constuire un bon sens.